

FRANCE Catholique

Hebdomadaire - n° 3615 - 11 janvier 2019 3 €

À Tours

La saga
des réfugiés
chrétiens d'Irak

pages 8 à 11

TÉMOIGNAGE

L'avortement
n'est pas une fatalité

pages 14 à 16



France

LOUVRE : Record de fréquentation pour le Louvre en 2018, avec 10,2 millions de visiteurs. Les touristes étrangers assurent les trois quarts des entrées : beaucoup d'Américains (1,5 million) et de Chinois (1 million). 50 % des visiteurs ont moins de trente ans. Le musée fait des nocturnes gratuites chaque premier samedi du mois.

ÉDITION : Vivendi a reçu l'accord, le 2 janvier, de l'Autorité de la concurrence pour acheter Editis, deuxième groupe français d'édition (Nathan, Robert Laffont, Plon), à l'espagnol Grupo Planeta pour 900 millions d'euros.

SANTÉ : L'Agence nationale de sécurité du médicament a rendu public, le 27 décembre, un avis autorisant l'usage du cannabis chez des patients souffrant de « *douleurs réfractaires aux autres thérapies* ». Des réunions d'experts auront lieu jusqu'en juin 2019 pour définir la voie d'administration, le prescripteur, le dosage en principe actif et le circuit de production et de distribution du produit.

RÉSISTANCE : Georges Loinger est mort, le 28 décembre, à l'âge de 108 ans. Prisonnier des Allemands en 1940, il s'était évadé puis avait mis en place, dès 1942, une filière pour faire passer en Suisse des enfants juifs ; 450 enfants furent sauvés.

VINCI : Le groupe autoroutier vient de conforter sa première place de gestionnaire privé d'aéroports dans le monde en rachetant, le 27 décembre, 50,01 % du capital de Londres-Gatwick, pour 3,2 milliards d'euros. Vinci gère désormais 46 aéroports et pourrait acquérir, en 2019,

Aéroports de Paris, que l'État veut privatiser.

ASSOCIATIONS : Treize millions de bénévoles étaient engagés dans 1,3 million d'associations, en 2018, outre 80 000 jeunes en service civique et 1 844 000 salariés (employés dans 163 400 associations, soit 9,7 % des salariés du secteur privé).

BIC : Le groupe Bic a annoncé le 2 janvier la vente de sa filiale Bic Sport à un groupe estonien. Les 33 salariés de l'usine Bic-Écriture de Vannes, dont l'atelier – qui fabrique 100 millions de stylos Bic chaque année – doit être délocalisé en Tunisie et à Marne-la-Vallée, se sont mis en grève.

FISCALITÉ : Le groupe Terra Nova recommande d'alourdir la fiscalité des successions de 25 % pour compenser la suppression de l'ISF. Par ailleurs le projet de loi de finance 2019 met en cause la faculté de transmettre la nue-propriété de ses biens de son vivant.

PRISONS : Après quatre ans de travaux pour 200 millions d'euros, la prison de la Santé à Paris a rouvert ses portes le 7 janvier. Elle compte 800 cellules de 9 m² et devrait recevoir rapidement environ 1 200 détenus. Un système de brouillage des téléphones portables y est expérimenté mais les cellules sont équipées d'un téléphone fixe.

FOOT : Alors que le PSG s'est qualifié le 6 janvier en battant le club de Pontivy 3-0, l'OM a été battu par les amateurs d'Andrézieux (2-0) et tombe à la 32^e place de la finale de Coupe de France. Le club marseillais est ainsi éliminé de toutes les coupes (Coupe de la Ligue, Coupe Europa...).

Monde

CHINE : Pour la première fois dans l'histoire de la République populaire de Chine, fondée en 1949, la population a baissé, en 2018, selon les chiffres de la Commission nationale de la santé, malgré l'abandon en 2016 de la politique de l'enfant unique. Le pays reste la première puissance démographique mondiale, avec 1,39 milliard d'habitants, mais le nombre de femmes en âge de procréer chutera de près de 40 % dans les dix prochaines années, au terme desquelles le pays sera dépassé par l'Inde.

ESPACE : La Chine a réussi, le 3 janvier, l'alunissage d'un robot téléguidé – le module Chang'e-4 – sur la face cachée de la lune, montagneuse et parsemée de cratères.

RDC : La Commission nationale indépendante n'a pas pu publier les résultats de l'élection présidentielle du 6 janvier. Du côté de l'Église, on donnait officiellement Martin Fayulu, candidat de l'opposition unie, futur président.

GABON : Alors que le président Ali Bongo est toujours hospitalisé au Maroc, des militaires se sont brièvement emparés de la radio d'État à Libreville le 7 janvier avant d'être arrêtés.

MALI : Trente-sept éleveurs peuls ont été massacrés par des agriculteurs dogons, le 1^{er} janvier, dans un village du centre du pays.

EUROPE : 1 000 milliards d'euros. Selon la Commission européenne, c'est le manque à gagner annuel de recettes fiscales pour l'UE – 60 à 80 milliards pour la France. Depuis le 1^{er} janvier, une nouvelle législation est entrée en

vigueur, empêchant notamment que les bénéficiaires des grandes multinationales ne quittent l'Europe sans être taxés.

JAPON : Le pays a annoncé, le 26 décembre, son retrait de la Commission baleinière internationale qu'il avait rejointe en 1986. Il reprendra donc, dès le 30 juin prochain, la chasse commerciale à la baleine, aux côtés de la Norvège et de l'Islande, bien qu'il ait toujours profité d'une faille du moratoire pour pratiquer la chasse à des fins scientifiques – plusieurs milliers de baleines capturées depuis 1988.

Carlos Ghosn devait comparaître le 8 janvier à sa demande devant un tribunal japonais qui devait lui signifier ses motifs d'incarcération.

MALAISIE : Le roi Muhammad V (49 ans), élu par ses pairs en 2016 pour 5 ans, a abdicé le 6 janvier pour raisons personnelles (il a épousé une jeune mannequin russe).

ALLEMAGNE : La divulgation sur Internet des données personnelles de nombreuses personnalités, dont la Chancelière, fait scandale.

HOLLANDE : La presse hollandaise a révélé que Google a transféré en 2017 une vingtaine de milliards d'euros des Pays-Bas vers les Bermudes afin d'échapper à une possible taxation en Europe.

PÉROU : La course automobile « Dakar » a lieu sur 5 600 km uniquement au Pérou, dans des zones désertiques, du 7 au 17 janvier, avec 334 véhicules.

ÉTATS-UNIS : La 111^e session du Congrès a commencé le 3 janvier. Selon Catholic New Agency, il y a 163 catholiques siégeant au Sénat ou à la Chambre des représentants, soit 30 % des élus. ■

Chers lecteurs,

Vous le savez, une nouvelle maquette de *France Catholique* est en préparation pour la fin janvier. Pour vous associer à la réflexion, je vous propose de nous communiquer votre avis sur les changements à apporter à votre hebdomadaire. Comme les rubriques auxquelles vous tenez, par exemple, ou celles que vous souhaiteriez voir évoluer. Pour cela, vous pouvez soit nous écrire (21, rue de Varize, 75016 Paris, ou contact@france-catholique.fr) ou même nous appeler (06 71 73 83 55). Soit vous rendre sur notre site internet, pour répondre à un questionnaire plus détaillé. Ainsi, pour que ce projet de rénovation soit aussi le vôtre, aidez-nous à mieux connaître vos attentes. Bonne année encore !

Aymeric Pourbaix

SOMMAIRE

ACTUALITÉ

- 4** GOUVERNEMENT **Contre-offensive**
- 5** AFRIQUE **Alternance au Congo**
- 6** CHRONIQUES **L'éclairage de Houellebecq**

DOSSIER

- 8** ENQUÊTE **Les réfugiés irakiens de saint Martin**

ESPRIT

- 12** LECTURES **Le Baptême de Jésus et le nôtre**
- 13** ECCLÉSIA **Sainte Geneviève**
- 14** TÉMOIGNAGE **L'avortement n'est pas une fatalité**
- 17** ÉVANGILES **Jésus, Fils de Dieu**
- 18** MÉDITATION **Vers la patrie céleste**

MAGAZINE

- 20** INSOLITE **Nazareth aux Pays-Bas**
- 23** LITTÉRATURE **Sélection**
- 24** CATHÉDRALES **Les trésors dévoilés**
- 26** POÉSIE **Le feu Cendrars**
- 28** MUSIQUE **Indispensable chant**
- 30** EXPOSITIONS **Caravage à Rome**
- 33** CINÉMA **À la fin de l'envoi**
- 34** THÉÂTRE **Exil et espoir**
- 35** TÉLÉVISION **« True Grit »**
- 38** BLOC-NOTES **Vie associative et d'Église**

Couverture : Patricia Sandoval © D.R.

Nécessaire
conversion dans
l'Église

À L'HEURE où l'ensemble de l'Église catholique se trouve affecté par la crise des abus sexuels au point de mettre en cause sa crédibilité, alors que notre Église en France est elle-même affectée par le procès du cardinal Barbarin à Lyon (voir. p. 6), il est de la plus haute importance de méditer la lettre que le pape François vient d'adresser aux évêques américains à ce sujet précis. On sait à quel point les États-Unis ont été touchés par des révélations sans fin qui ont déstabilisé l'épiscopat local et l'ensemble des fidèles. C'est d'ailleurs à l'occasion d'une retraite spirituelle des évêques américains que François leur a adressé une véritable monition qui vaut pour l'Église entière : « *La crédibilité sera le fruit d'un corps uni qui, tout en reconnaissant son péché et ses limites, est en même temps capable de prêcher le besoin de conversion.* » Il y a, en effet, un risque sérieux en période troublée de manquer à l'unité et de dénoncer plutôt que de s'engager dans une voie de conversion.

Bien sûr, nous savons qu'en tant qu'institution humaine l'Église hiérarchique se doit d'utiliser les moyens adéquats, ne serait-ce que pour répondre aux exigences de la justice civile et à celle de l'information. Mais s'en tenir à ces mesures serait périlleux. Ce n'est pas « *avec des décrets volontaristes ou en établissant de nouvelles commissions que l'on résoudra les difficultés. Une vision semblable finit par réduire la mission du pasteur de l'Église à un simple devoir administratif et organisationnel dans l'entreprise de l'évangélisation.* » C'est une attitude vraiment évangélique que préconise François, la seule qui peut rétablir une vraie crédibilité. « *Celle-ci, précise-t-il, naît de la confiance et la confiance naît du service sincère, quotidien, humble et généreux envers tous, mais en particulier envers ceux qui sont les plus chers au cœur du Seigneur.* »

Il ne faut pas sous-estimer le climat psychologique et moral que suscite la crise en développant certaines formes de haine et de division. Elle frappe parfois jusqu'à la personne du Saint-Père, violemment attaquée par une frange catholique qui n'a de cesse de nourrir son procès personnel. On lui a ainsi reproché de s'opposer à la volonté réformatrice de l'épiscopat américain, comme s'il se contredisait lui-même à propos de la lutte contre les abus sexuels. On oubliait simplement que l'ensemble des présidents de conférence épiscopale du monde doit se retrouver prochainement à Rome pour décider de règles qui vaudront pour l'Église universelle. François a voulu formuler l'enjeu d'une telle rencontre, en signifiant que l'Église n'était pas une agence de ressources humaines mais qu'elle place d'abord sa confiance « *dans la force salvifique de la grâce, dans l'œuvre silencieuse et quotidienne de l'Esprit Saint.* » ■



par Gérard LECLERC

GOUVERNEMENT

Contre-offensive

par Alice TULLE

Le président de la République avait semblé reculer lors de son allocution du 10 décembre. Au soir de la Saint-Sylvestre, il a montré sa volonté de poursuivre les réformes.

LES VŒUX présidentiels ont surpris maints commentateurs. Victime d'une impopularité record, confronté à la révolte des Gilets jaunes, en butte aux dysfonctionnements internes et à l'usure des équipes révélés par l'affaire Benalla ou la démission de son responsable de la communication Sylvain Fort, Emmanuel Macron n'avait-il pas reculé en concédant dix milliards aux manifestants ? C'était oublier le début de son allocution, consacré au maintien de l'ordre face aux violences encouragées par des partis « opportunistes » et des personnalités « irresponsables » cherchant à « bousculer la République ».

Le message du 31 décembre est sur la même ligne, à l'instar de Foch pendant la retraite de la Marne : « Pressé fortement sur ma droite, mon centre cède, impossible de me mouvoir, situation excellente, j'attaque. » La nouvelle année sera donc celle de l'offensive, qui vise d'abord les Gilets jaunes et ceux qui les encouragent – « porte-voix d'une foule haineuse, qui s'en prennent aux élus, aux forces de l'ordre, aux journalistes, aux juifs, aux étrangers, aux homosexuels... »

et qui doivent comprendre que « l'ordre républicain sera assuré sans complaisance ». Surtout, le président de la République a assuré que les réformes prévues seront mises en œuvre sans le moindre « renoncement » tout en saluant le début d'un grand débat national destiné à

sur des facteurs stables : les partis d'opposition sont divisés et condamnés à l'impuissance quels que soient les résultats du Rassemblement national et de la France insoumise aux élections européennes ; aucune personnalité d'envergure ne se présente pour



répondre à une crise qui vient « de loin » - des propos amplement relayés par ses ministres.

Quoi qu'on puisse en penser sur le fond, la stratégie d'Emmanuel Macron est cohérente et ce n'est certainement pas la remobilisation des Gilets jaunes, avec son corollaire de violences, le 5 janvier, qui va le faire dévier de son cap.

L'analyse de l'Élysée repose

revendiquer le pouvoir et les syndicats contestataires, en crise, restent déconcertés par la révolte des Gilets jaunes.

Il est vrai que les sondages sont très défavorables mais le Président n'a pas perdu son socle électoral. Celui-ci est constitué par les 25 % de Français qui n'ont pas voté Macron par « dédagisme » ou par peur du Front natio-

nal mais qui ont approuvé ses projets de réforme et qui continuent de le soutenir.

Ce socle politique est d'autant plus solide qu'il est cimenté par sa sociologie : la « France d'haut » qui dispose du pouvoir médiatique et du pouvoir économique et la tranche supérieure des classes moyennes. Le parti macronien de la réforme libérale peut de surcroît être rejoint par les Français qui s'inquiètent des violences de rue et qui peuvent demander de plus en plus fermement le retour à l'ordre (quelqu'un comme l'ancien Premier ministre de droite Alain Juppé semble sur cette ligne).

Les plans d'offensive sont toujours parfaits sur le papier. Si les choses restaient en l'état, Emmanuel Macron pourrait certainement garder la maîtrise des événements. Le point faible de son analyse, c'est qu'il croit que les Français attendent avec « impatience » les prochaines réformes – celle des retraites, de la fonction publique – qui produiront par définition d'heureux résultats.

Le risque est que, parmi les fonctionnaires et les retraités, beaucoup voient plutôt venir ces réformes avec angoisse et décident de s'y opposer activement. L'extension du domaine de la lutte, comme dirait Michel Houellebecq, imposerait alors d'importants changements dans la stratégie et la tactique. ■

(Les sondages sont très défavorables mais le Président n'a pas perdu son socle électoral)

AFRIQUE

Alternance au Congo

par Yves LA MARCK

La proclamation de l'élection du candidat de l'opposition Martin Fayulu en République démocratique du Congo ne saurait être éludée qu'à la faveur d'un chaos généralisé.

LE 4 JANVIER 2019, la conférence épiscopale de RDC a présenté ses vœux au président sortant Joseph Kabila. C'était l'occasion de le mettre en garde contre toute tentative de coup d'État. Forts de leurs quelque 40 000 observateurs à travers le pays (sur 75 000 bureaux de vote), les évêques lui ont fait savoir que le nom du vainqueur des élections du 30 décembre leur était connu : Martin Fayulu, candidat de l'opposition unie.

Selon leurs informations, le candidat intronisé par Kabila, son ministre de l'Intérieur, Emmanuel Ramazani Shadary, ne recueillerait qu'entre 8 et 15 % des suffrages ; il serait battu partout y compris dans sa province d'origine, le Maniema, au centre-est. Le troisième candidat, dissident de la coalition de l'opposition, Félix Tshisekedi, fils de l'opposant historique Étienne Tshisekedi décédé en février 2017, ne l'aurait emporté que dans son bastion traditionnel du Kasai. La victoire de la coalition Lambuka (« réveil » en lingala) était incontestable, en dépit des multiples fraudes et stratagèmes mis en place par le pouvoir.

Ce résultat est le fruit de deux années intenses de campagne après que Kabila avait refusé de se retirer au terme de son mandat légal en 2016. Les divers dialogues nationaux, souvent menés par le cardinal archevêque de Kinshasa, Mgr Laurent Mosengwo, ont laborieusement œuvré pour que le président accepte, au bout de deux ans, de ne pas se représenter pour un troisième mandat et qu'il convoque les élections.

Le 25 novembre 2018, le cardinal a finalement passé la main à 79 ans après que le pape François l'a enfin libéré de ses charges tant au Vatican où il figurait parmi les neuf « sages » chargés de le conseiller sur la réforme du gouvernement de l'Église, qu'à Kinshasa, après l'intronisation de son successeur Fridolin Ambongo. On pouvait considérer alors que sa mission était remplie.

Le régime Kabila depuis 2001 (ou 1997 si l'on part du père, Laurent Kabila) se débattrait. Il peut tenter un baroud d'honneur. Il aurait eu les coudées plus franches si les résultats avaient été plus serrés. Il n'a jamais craint les remontrances

internationales. Il n'a pas hésité à demander le renvoi de l'ambassadeur de l'Union européenne à Kinshasa, un diplomate belge trop attentif au respect des droits de l'homme. Il fait fi des remontrances américaines. En revanche, il ne bénéficie plus comme par le passé du soutien automatique de son allié angolais. Depuis que l'insupportable président José Dos Santos s'est retiré, le successeur qu'il avait pourtant désigné, Joao Lourenço, se garde bien de s'ingérer dans les affaires de son voisin. Même attitude de la part du Rwanda ou de l'Ouganda. Il n'y a donc pas matière pour une nouvelle guerre des Grands Lacs. Joseph Kabila est seul.

La transition ne sera certainement pas une partie de plaisir. Le régime a perfectionné un système de contrôle et de répression particulièrement efficace. Celui-ci ne devrait pas seulement changer d'allégeance mais, si l'opposition veut vraiment fonder une nouvelle république, être purement et simplement démantelé. Mais alors qui fera barrage aux dérives inéluctables nées des trop

fortes attentes d'un printemps congolais ? Le régime Kabila avait plus ou moins réussi à reprendre le contrôle de la situation face aux mouvements armés dans les provinces, à l'exception du Kivu. Cette fois c'est l'impatience de la population dans les grandes métropoles qu'il faudra canaliser.

La coalition de l'opposition pourra-t-elle survivre à l'élection ? Il y a beaucoup de raisons de douter de la durabilité d'un tel miracle obtenu par surprise à la dernière minute le 11 novembre 2018 à Genève. Martin Fayulu, 62 ans, qui a fait toute sa carrière chez le pétrolier Mobil, n'était qu'un acteur politique de second plan lors des concertations successives. Il était en revanche le seul « kinois » (originaire de Kinshasa) du groupe de possibles. Autour de son nom, relativement inconnu, s'est constituée une forme de consensus plus ou moins par défaut où ont pesé les deux poids lourds de l'opposition qui avaient été empêchés de se présenter aux élections : Jean-Pierre Bemba, ex-vice-président, acquitté par la Cour pénale internationale en mars 2018, et surtout Moïse Katumbi, ex-gouverneur du Katanga, en exil. Nul doute que ceux-ci voudront tôt ou tard s'imposer. ■

C'est l'impatience de la population dans les grandes métropoles qu'il faudra canaliser

LA SEMAINE DE GÉRARD LECLERC

L'éclairage de Houellebecq

Bové lit Houellebecq

L'HEBDOMADAIRE *La Vie* a eu l'excellente idée de demander à José Bové de lire le roman de Houellebecq, *Serotonine*, qui sera demain dans toutes les librairies de France. Excellente idée, parce que José Bové, avant d'être un militant, voire un agitateur politique, est d'abord un vrai paysan, attaché à sa terre du Larzac. L'agriculture, le métier de paysan, il connaît parce que c'est sa vie et on ne peut pas lui raconter d'histoires. Alors, pour savoir si Houellebecq a vraiment dépeint le monde agricole, ses difficultés, sa psychologie et décrit sa détresse, c'était le lecteur et le critique rêvé. Pendant deux jours, il s'est affronté au roman : « *Assis à la table de cuisine, un stylo à la main pour prendre des notes. Quelle expérience ! J'étais aimanté à ma chaise, un paquet de gris tout neuf, ma pipe et une cafetière pleine.* »

Autant dire qu'il a été « scotché ». Houellebecq dépeint la réalité, au-delà de toutes les caricatures et des idéalisations. Et cette réalité concerne la globalité de la question agricole. José Bové n'est pas seulement un vrai paysan, c'est un politique, un parlementaire européen qui connaît tous les rouages de « *cette industrie lourde qui mobilise des capitaux de production importants pour dégager un revenu faible ou nul voire un revenu négatif* ». Et de citer le romancier dans le texte, pour un verdict terrible : « *L'agriculture en France, c'est un énorme plan social, le plus gros plan social à l'œuvre à l'heure actuelle, mais c'est un plan social secret, invisible où les gens disparaissent individuellement dans leur coin, sans jamais donner matière à un sujet pour BFM.* »

Oui, c'est terrible. Houellebecq imagine une révolte paysanne en

Normandie, qui est la révolte du désespoir. On ne comprend pas la violence qui s'est déployée au Puy-en-Velay, dans un département rural, si l'on n'a pas en tête cette dimension du drame national. Sans doute, la paysannerie ne s'est-elle pas jointe encore massivement aux Gilets jaunes. Mais sa cause ne se sépare pas de celle de la France périphérique. Elle est une des premières victimes de ce système qui la détruit depuis des décennies. Houellebecq et Bové en sont bien d'accord.

Radio Notre-Dame, le 2 janvier

Un président debout

DONC, le chef de l'État reste debout, en dépit de la terrible tempête qui s'est abattue sur le pays et sur le pouvoir en cette fin d'année 2018. La symbolique de sa posture n'était nullement à dédaigner, car il est capital que l'autorité de l'État soit sauvegardée au moment où nous vivons « *de grands déchirements* », pour reprendre l'expression d'Emmanuel Macron. Nous n'avons pas fini d'explorer la profondeur de la crise sociale qui s'est brusquement révélée avec la révolte des Gilets jaunes, et l'analyse qu'en a faite le président hier demeure encore lacunaire. Mais si l'État lui-même venait à vaciller, la crise serait sans remède et nous tomberions dans l'abîme. Il ne faut pas se cacher qu'à certains moments, l'abîme a été perceptible, dès lors que les forces de l'ordre semblaient débordées sur le terrain.

Donc, un président debout est bien décidé à garder le gouvernail en main. C'est un point important. Mais il en est un autre aussi décisif. Ce président est-il lucide sur la situation du pays et les causes de ses déchirements ?

On retiendra quelques lignes de force de son analyse : « *Une colère a éclaté. Elle venait de loin.* » Elle s'explique par « *des injustices, les cours de la mondialisation parfois incompréhensibles, le système administratif trop complexe et manquant de bienveillance, ou encore les changements profonds qui interrogent une société sur son identité et son sens* ». Ces indications sont intéressantes, mais elles doivent encore être creusées. Sans doute, Emmanuel Macron entend-il que la grande consultation nationale, qui va s'ouvrir, permettra d'élucider pleinement ce qui reste largement en pointillés. La remise en cause, de sa part, du libéralisme mondialisé est encore bien timide, alors qu'il est impossible de séparer le sort de la France périphérique des mécanismes de l'économie mondiale.

De ce point de vue, une contradiction apparaît d'ores et déjà. Certes, on peut en discuter. Mais est-il vraiment possible de poursuivre l'objectif du quinquennat tel qu'il a été défini dès le départ, alors que la crise d'aujourd'hui met en cause la fiabilité d'un système et réclame une révision générale de ses fondamentaux ?

Radio Notre-Dame, le 1^{er} janvier

Procès à Lyon

L'UNDI 7 JANVIER s'ouvrait au Palais de justice de Lyon un procès singulier, puisqu'étaient assis au banc des prévenus le cardinal archevêque de Lyon, Mgr Philippe Barbarin, l'archevêque d'Auch, Maurice Gardès, l'évêque de Nevers, Mgr Thierry Brac de la Perrière, le père Xavier Grillon. On sait le motif de cette comparution : l'attitude de la hiérarchie ecclésiastique face aux crimes des prêtres pédophiles, en l'espèce ceux



Retrouvez l'éditorial de Gérard Leclerc,
sur Radio Notre-Dame (100.7)
du lundi au jeudi à
6h03, 7h03, 11h35 et 12h56.
Et sur radionotredame.net

commis par un prêtre lyonnais, le père Bernard Preynat. Il convient de rappeler, parce que les médias ne se donnent pas toujours la peine de le faire, que ces crimes ont été commis sous l'épiscopat du cardinal Decourtray et que certains d'entre eux datent même de la fin des années soixante-dix. Qu'importe, dirait-on, puisque dans pareil domaine il ne saurait y avoir de prescription et que la souffrance des victimes se prolonge parfois une vie durant.

Faut-il rappeler aussi qu'en août 2016 une première procédure avait abouti à un classement sans suite, le parquet estimant qu'il n'y avait pas eu, de la part du cardinal, de volonté « d'entraver l'action de la justice en cachant la vérité ». François Devaux et les membres de l'association La parole libérée n'en ont pas moins voulu poursuivre leur action en justice : « Gagner n'est pas notre préoccupation première, déclare-t-il. Nous voulons avant tout porter le débat de la non-dénonciation publiquement. » Un verdict différent de celui de 2016 paraît, en effet, improbable. Le souci premier des intéressés est de donner le maximum d'éclat public et médiatique à leurs accusations.

On verra bien. La justice doit suivre son cours, en respectant les droits de l'accusation et ceux de la défense. Mais que sortira-t-il, en définitive, de cet événement judiciaire ? On souhaite qu'il débouche sur la vérité et l'équité, même si c'est terriblement difficile. Le cardinal Barbarin a reconnu publiquement ses erreurs. De là à en faire le bouc émissaire d'une affaire antérieure à son arrivée à Lyon, il y a une distance qui ne me semble pas toujours respectée. Faire peser sur sa personnalité tout le poids de pareils drames, ce n'est ni juste, ni équitable.

Radio Notre-Dame, le 7 janvier

Déchristianisation

EN CE TEMPS de Noël, où nos yeux de chrétiens sont fixés sur la figure de l'Emmanuel qui vient illuminer notre monde, il nous est difficile d'éluder la question de la déchristianisation qui s'est produite, notamment en France, dans la période des années soixante. Les historiens s'accordent même sur la date de 1965, comme repère d'un phénomène de brusque rupture de la pratique religieuse. Guillaume Cuchet a publié à ce sujet un maître ouvrage, l'année dernière : *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement* (Seuil). Il a été rejoint depuis pas Pierre-Yves Le Priol dont le beau témoignage intitulé *La foi de mes pères* (Salvator) concerne l'héritage du catholicisme breton. Il rejoint le même souci.



© GREGOIRE COUSTENOBLE

Oui, comment notre monde a-t-il cessé d'être chrétien ? J'ai le sentiment d'une rupture de civilisation, c'est-à-dire d'une rupture des liens profonds qui tissent un type de société. Une société qui se reconnaît aussi dans un imaginaire au sens fort du terme. Non pas une sorte de projection arbitraire mais une communion de sens qui donne à la vie sa saveur et sa direction. Et ce n'est pas un exercice simple que celui qui consiste à analyser le processus qui amène à la dissociation de cette communion et de ses liens. J'ai tendance à prêter quelque attention sur ce point à un philosophe non chrétien comme Jean-Claude Michéa, attentif à ce qu'il appelle le dynamitage continu des cultures anciennes qui finit par abolir tous les montages normatifs légués par l'histoire, y compris, par conséquent, ceux du sens commun et de la décence commune. Seul le marquis de Sade avait eu l'intuition de cette destruction capitale au XVIII^e siècle.

Ce n'est qu'un des aspects de la rupture. Il en est d'autres, propres à la transmission de la foi. Un demi-siècle après 1965, nous pouvons estimer les dégâts, en dépit des très belles assemblées de Noël auxquelles nous venons de participer. J'y songeais, en écoutant avec beaucoup d'admiration un groupe de jeunes évangéliques chanter et affirmer leur foi, oui, à Noël dans le métro. Il y a du travail pour entreprendre une nouvelle évangélisation. Mais comment rechigner, alors qu'il est si évident que notre monde a faim de ce sens que lui apporte la lumière de Noël ?

Radio Notre-Dame, le 26 décembre

CHRÉTIENS D'ORIENT À TOURS

Les réfugiés irakiens de saint Martin

par Guillaume FISCHER

Avec 160 familles accueillies, la ville de Tours, patrie de saint Martin, est devenue en 2018 la première ville française d'accueil des chrétiens irakiens. Retour sur une saga de plusieurs années.

LE PÈRE Nabil Poless n'est pas peu fier du chemin parcouru. Ce solide gaillard de 37 ans vient d'être officiellement nommé prêtre diocésain en charge de la mission Saint-Joseph – chargée de l'accueil des Irakiens – à la paroisse du Sacré-Cœur à Tours. Depuis septembre, il y dit la messe une fois par semaine en arabe, en araméen et en français, pour ses compatriotes.

Signe de l'installation pérenne et durable des chrétiens irakiens dans la ville, ces derniers y disposent désormais de leur propre lieu de culte selon le rite catholique chaldéen. Le parcours du père Nabil Poless est à leur image : chaotique, mais aussi servi par la Providence. Étudiant au séminaire de Bagdad, le jeune homme est originaire de Karakoch, la grande ville chrétienne située à une trentaine de kilomètres de Mossoul. Il a été ordonné prêtre chaldéen en 2011 à Karakoch, avant que la cité-martyre ne soit vidée presque entièrement de ses 50 000 habitants, après sa prise par les islamistes de Daesh. Séminariste, Nabil commence à servir à la fin des années 2000 à l'église Notre-Dame-de-la-Délivrance de Bagdad.

Une trajectoire arrêtée en plein vol par le sanglant attentat du 31 octobre 2010 à la cathédrale de Bagdad, signe déclencheur de la chasse aux chrétiens en Irak. Deux prêtres et 45 fidèles tomberont ce jour-là sous les balles des terroristes. Âgé de 75 ans et seulement blessé, le vicaire général Raphaël Kutaimi, présent également à l'office, en réchappera et sera transféré en France par avion militaire. Il y réside toujours aujourd'hui, près de l'église Saint-François-de-Sales à Paris.

Les chrétiens irakiens ont désormais leur propre lieu de culte

Le père Nabil Poless mettra cinq ans à décider lui aussi de quitter son pays, au fur et à mesure de la détérioration de la situation. La France l'accueille en mars 2016. D'abord hébergé à l'église Saint-Sulpice dans le 6^e arrondissement parisien, où il apprend le français, le prêtre séjournera ensuite à Saint-Éloi, dans le quartier de Bercy. C'est dans cette paroisse de l'est parisien qu'il découvre qu'une forte communauté irakienne a trouvé asile en Touraine, essentiellement depuis deux ans. Il se porte alors candidat pour devenir son pasteur. Par l'entremise de l'Œuvre d'Orient, le vœu du père Nabil est exaucé. Il est nommé en avril 2018 prêtre à la paroisse du Sacré-Cœur, avant d'y exercer la charge de curé, quatre mois plus tard.

La présence en Touraine de quelque 160 familles irakiennes, représentant environ 600 personnes, n'est pas due au hasard, ni à la douceur de la vallée de la Loire. Depuis juin 2014, date de la prise de Mossoul par les djihadistes, la délégation locale de l'Ordre de Malte, conduite par Antoine de Berranger, a pris à bras-le-corps l'immense traumatisme causé aux populations chrétiennes de la région.

À cette date, l'organisation terroriste Daesh dirigée par Abou Bakr al-Baghdadi a en effet donné trois alternatives aux non-musulmans – chrétiens, yézidis et mandéens sabéens notamment. Ceux-ci doivent se convertir à l'islam, ou payer un impôt. En cas de refus, ces malheureux ont 24 heures pour partir avec quelques affaires, en abandonnant tous leurs biens sur place. L'inscription « Noun » – Nazaréen en arabe – est taguée par les djihadistes sur leur maison, en signe de reconnaissance de leur caractère impie.

En mai 2019,
les chrétiens irakiens
de Touraine
se rendront en
pèlerinage à Lourdes,
pour la cinquième
année consécutive.



Au moins 35 000 personnes refusent de se soumettre au diktat et d'abjurer une foi profonde. Et décident de quitter leurs villes et villages. La même année, à 5 000 kilomètres de Bagdad, devant l'hôtel de ville de Tours, une manifestation de soutien réunit le 25 juillet 2014 pas moins de 250 chrétiens tourangeaux, en signe de solidarité avec ces exilés. Symbole concret de la compassion de l'Église catholique pour ses frères orientaux, des prêtres comme le père Julien Antoine et une vingtaine de religieuses en habit sont ce jour-là aux côtés des manifestants. À leur tête, Jérôme Brunet, directeur de l'enseignement catholique du Loir-et-Cher, et Antoine de Berranger, agissant avec le soutien explicite du maire de Tours de l'époque, Serge Babary.

Si le processus de sauvetage des familles chrétiennes irakiennes s'enclenche localement avec l'Ordre de Malte comme courroie de transmission, il est servi au plan national par une initiative de grande ampleur. En août, le président de la République François Hollande et son ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius annoncent l'ouverture d'un corridor humanitaire par avions militaires entre Bagdad, Erbil, la « capitale » du Kurdistan irakien et Paris. L'opération n'ayant pu finalement avoir lieu pour des questions logistiques, le Quai d'Orsay favorisera massivement l'obtention de visas, en donnant son feu vert pour que les réfugiés puissent être invités par des Français. À la clé, un titre de séjour temporaire en France, et, dans un second temps, l'obtention de la nationalité.

Si la Touraine n'est pas une exception dans l'Hexagone – Lyon accueille aussi de nombreux chrétiens irakiens – elle se caractérise par un élan

Un élan de générosité hors du commun

de générosité hors du commun de ses habitants. Soixante-dix invitations sont immédiatement adressées à des familles à Erbil. Ce premier flot concerne majoritairement des personnes issues des classes supérieures irakiennes, médecins, avocats, ingénieurs, gros commerçants, etc., les plus exposées dans le maelström local. Elles seront rapidement suivies par les professions intermédiaires, tant le désir de quitter l'enfer est grand. L'aspiration de ces familles qui ont tout perdu dans la guerre est avant tout de retrouver un logement. Plusieurs appartements et maisons sont justement mis à leur disposition. Une grande ferme prêtée dans les quartiers Nord de Tours, à deux pas du lycée Jacques-de-Vaucanson, en héberge quatre.

On s'organise d'abord avec les moyens du bord, grâce à l'aide de bénévoles comme Cécile, mère de famille nombreuse tourangelle, avant de tisser une toile efficace et complète d'entraide. Première

Qui sont les chrétiens irakiens ?

La grande majorité appartient à l'Église catholique chaldéenne. De tradition nestorienne (une doctrine christologique du 5^e siècle après JC), ce courant aussi appelé syrien oriental s'est replacé sous la coupe du Vatican au XIX^e siècle. Les Chaldéens cohabitent en Irak avec six autres rites également rattachés à Rome : alexandrin, antiochien, arménien, byzantin, syrien occidental et latin. Composée d'un million de membres avant la chute de Saddam Hussein, soit 2% de la population, les chrétiens irakiens ne compte plus que 400 000 personnes en 2018. 60% ont choisi l'exil, essentiellement aux USA, en Australie et en Europe.

formalité, l'obtention d'un titre de séjour temporaire auprès de l'OFPRA. Les juristes de l'Ordre de Malte s'en chargent pour le compte des nouveaux arrivants, qui ne maîtrisent pas un mot de français. Une cellule *ad hoc* fonctionnera également de 2015 à 2017 à la préfecture d'Indre-et-Loire, apportant un support technique aussi bienveillant qu'essentiel.

Synonyme de la mise en œuvre de droits, notamment en termes de soins et de logement, le précieux sésame permet de surcroît aux Irakiens de travailler sur le sol tourangeau. Avec plus ou moins de succès. Plusieurs pères de famille comme Farouk et Bashar retrouvent du travail, notamment dans une scierie de Saint-Laurent-en-Gâtines. Le propriétaire d'Officepro, entreprise locale spécialisée dans le mobilier de bureau, recrute aussi des magasiniers irakiens. La situation est plus compliquée pour les médecins, dont le diplôme local n'a pas d'équivalence en France. Certains praticiens devront donc reprendre leurs études avant de pouvoir travailler dans un cabinet de médecin généraliste.

Pour tous, jeunes – 40 % des réfugiés ont moins de 25 ans – ou adultes, une des principales difficultés reste la maîtrise de la langue, que très peu d'Irakiens, pour la plupart anglophones, pratiquent. Là encore, les catholiques tourangeaux n'ont pas ménagé leur peine pour faciliter l'inscription d'une centaine d'enfants dans les écoles : Notre-Dame-la-Riche et Jeanne-d'Arc seront les

premières à se porter volontaires pour accueillir les enfants irakiens, suivies par les établissements catholiques Saint-Martin et Saint-Grégoire. Des cours de français pour les adultes sont parallèlement mis en place au presbytère de la cathédrale et dispensés par des enseignants bénévoles.

Le cas de Noor est une illustration concrète des fruits portés par cette chaîne solidaire. Titulaire d'un bac scientifique avec mention très bien en Irak, la jeune fille, âgée de 17 ans, débarque à Tours le 20 septembre 2014 avec ses deux sœurs, Farah et Ragad. Aucune ne parle français, pas plus que leur père, avocat, et leur mère, chimiste. Grâce à la générosité et l'aide associative, Noor pourra suivre pendant une année les cours de français dispensés par le Centre universitaire de formation en langue et culture française (CUEFEE) à la Faculté de Tours. À la clé de cet apprentissage de la langue, d'une valeur de 2 200 euros, une entrée en faculté de chimie où Noor prépare désormais un master dans le domaine cosmétique et thérapeutique.

Le diocèse non plus n'a pas ménagé ses efforts pour accompagner spirituellement ces chrétiens de confession catholique, chaldéens pour la plupart, qui n'ont jamais perdu leur foi. Même dans les jours les plus sombres. Ils veulent au contraire l'exercer avec ferveur. « *Nous avons tenu en Irak grâce à la prière, raconte Noor. Le fait d'être accueillis en France, la fille aînée de l'Église, a encore renforcé notre foi. Ma chance est d'avoir également eu aussi pour marraine la femme de l'ancien président de la République. Anne-Aymone Giscard d'Estaing m'a prise par la main avec simplicité pour suivre le chemin du Christ.* »

Cette foi chevillée au corps a trouvé par étape son écrin pour pouvoir s'exprimer selon le rite catholique oriental. Avec le soutien de l'archevêque de Tours, Mgr Bernard-Nicolas Aubertin, les dominicaines de la Présentation mettront pendant quatre ans à disposition des Irakiens plusieurs salles et la chapelle de leur congrégation, à la Grande-Bretèche sur les hauteurs tourangelles. Jusqu'à l'année 2018, où le diocèse alloue de façon pérenne à la communauté réfugiée l'église du Sacré-Cœur, située dans le quartier Est de la ville. L'embauche en avril 2018 du père Nabil Poless à la fois comme prêtre diocésain et pasteur de la diaspora irakienne, parachèvera le dispositif. Ce dernier avait été annoncé par la venue, hautement symbolique, à Tours en novembre 2017, d'Ignace Youssef III Younan, le patriarche d'Antioche des Syriens catholiques, accompagné de Mgr Pascal Gollnisch, directeur de l'Œuvre d'Orient.

À côté des institutions, associatives, administratives ou encore ecclésiastiques, un homme jouera un rôle clé comme courroie de transmission entre les

**40 % des
réfugiés
ont moins
de 25 ans**

La France et les chrétiens d'Orient

Pour Jean-François Colosimo, directeur des éditions du Cerf, il est urgent que la France, ancienne protectrice des chrétiens d'Orient, retrouve son rôle abandonné sous les deux derniers quinquennats et réinvente une politique méditerranéenne, au lieu de s'aligner sur les États-Unis et de minimiser la tragédie de ces chrétiens, au nom du « pas d'amalgame » avec les musulmans français. Certes la société civile et les associations ont pris le relais. Mais l'auteur ne se résigne pas à cette inaction de l'État français et suggère des pistes pour reprendre l'initiative. Il s'agit pour lui d'envisager une diplomatie du « temps long » en instaurant une coordination des ambassades au Proche-Orient et en nommant un haut-commissaire rattaché à Matignon. Mais aussi en agissant à l'échelle européenne – par une mission permanente – et à celle des Nations unies, par la constitution d'une Cour pénale relative aux crimes contre l'humanité et autres crimes de guerre.



Aymeric POURBAIX

Jean-François Colosimo, *La France et les chrétiens d'Orient, Dernière chance*, éd. *Fondapol*, 2018, 5 €.

Tourangeaux et les réfugiés irakiens. Le parcours de Ramzi Yaqub est à cet égard édifiant. Cet ingénieur, directeur d'une usine d'électricité qui emploie 900 personnes à Bagdad, sent le vent mauvais poindre sur les chrétiens irakiens à partir de 2003, date de la chute de Saddam Hussein. Le dictateur les protégeait, comme les autres minorités, face à la majorité chiite. La donne change avec le poids de plus en plus important pris par les islamistes dans la société irakienne, alors en pleine déliquescence. Ces derniers refusent qu'un chrétien dirige un site industriel aussi stratégique et le poussent à se convertir.

Refus du directeur, très apprécié de ses employés, musulmans pour la plupart. Jusqu'au jour où, en 2006, son destin bascule. Ramzi Yaqub reçoit une menace par SMS sur son smartphone. Lui et sa famille ont 72 heures pour quitter leur pays. S'ils ne s'exécutent pas, c'est la mort assurée. Ils décident de partir en Syrie, en laissant tout derrière eux. La maison du quartier résidentiel Al Masbah et la voiture du couple sont invendables en un laps de temps aussi réduit. Elles sont abandonnées sur place et des voisins musulmans se les approprieront. Ramzi et Lamyā Yaqub, accompagnés de leurs trois fils, prennent le premier vol pour Damas, emportant pour toute richesse dans leurs bagages un peu d'argent liquide et quelques bijoux.

Deux éléments vont se révéler déterminants pour les extraire du camp de réfugiés où ils séjourneront plusieurs mois en Syrie, après une tentative avortée d'emploi pour Ramzi en Jordanie. Dans les années 70, l'ingénieur est venu à plusieurs reprises dans l'Hexagone en tant que conseiller technique, dans le cadre des accords nucléaires franco-irakiens. Saddam Hussein avait à l'époque acheté un réacteur installé par les Français au sud-est de Bagdad et baptisé Osirak. L'ingénieur compte aussi opportunément dans ses amis un diplomate français, son ancien voisin d'Al Masbah. Ce dernier procurera à la famille Yaqub les visas d'expatriation vers la terre promise.

En novembre 2008, les Yaqub atterrissent au Centre d'accueil de Créteil dans le Val-de-Marne, avant de rejoindre la préfecture de l'Indre, Châteauroux, où ils seront la première famille chrétienne irakienne à obtenir le statut de réfugiés. Si ses enfants poursuivent leur études en apprenant le français, Ramzi peine, lui, à retrouver un poste d'ingénieur. Après un an dans une usine fabriquant des tubes pharmaceutiques à Aumale en Picardie, il choisit de devenir bénévole fin 2010 au Secours catholique.

La chute de Mossoul en juin 2014 précipite une nouvelle fois le destin de l'Irakien, désormais résidant à Tours où il a suivi ses enfants qui y



**Être
accueillis
en France,
fille aînée
de l'Église,
a renforcé
notre foi**

effectuent leurs études. Ramzi Yaqub s'engage alors pour l'Ordre de Malte et propose de devenir accompagnateur de réfugiés. Une aide précieuse, notamment pour la maîtrise de la langue arabe. Salarié de l'association et titulaire de la nationalité française depuis 2017, le sexagénaire est devenu le principal intermédiaire entre sa communauté et la France. Retourner en Irak ? Ramzi Yaqub n'y pense pas, même s'il y a vécu jusqu'à 53 ans et que la nostalgie le prend parfois. *« Je préfère garder les bons souvenirs »*, assène le père de famille.

Quatre ans après l'arrivée des premières vagues de chrétiens orientaux, comme Ramzi Yaqub, les quelque 600 Irakiens ne se sentent pour la plupart plus déracinés. Comme lui, très peu envisagent de revenir dans leur pays qui, malgré la retraite de Daesh en 2016, reste chaotique. Les rares habitants qui ont tenté un retour l'ont regretté. Au contraire, trois familles chrétiennes, soit une douzaine de ressortissants en moyenne, continuent d'arriver chaque mois en Touraine. Le résultat d'un bouche-à-oreille ininterrompu entre l'Irak et sa diaspora établie en France. Le fruit également d'un triangle vertueux faisant de Tours, la ville du centurion romain Martin découpant son manteau pour le donner à un pauvre, la plate-forme d'accueil des chrétiens orientaux la plus sophistiquée à l'échelle de l'Hexagone. A la clé, accueil complet, prêtre dédié et logement pour chaque famille. ■

LE BAPTÊME DU SEIGNEUR (ANNÉE C)

Le Baptême de Jésus et le nôtre

par le père Michel GITTON

**Le Baptême
se tient à égale
distance des
deux mystères
essentiels de
la vie du Christ:
l'Incarnation et
la Rédemption**

Dimanche 13 janvier:

1^{re} lecture: livre du prophète
Isaïe 40, 1-5. 9-11.

Psaume 103.

2^e lecture: lettre de saint Paul
apôtre à Tite 2, 11-14; 3, 4-7.

Évangile de Jésus Christ
selon saint Luc 3, 15-16. 21-22.

C'EST SAINT PAUL qui fait le lien entre les deux. Dans le passage de l'Épître à Tite que nous lisons ce dimanche, il déclare: « *Lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle.* » Bien sûr, dans ce texte, le « *bain du baptême* » dont il s'agit, c'est avant tout celui que nous avons reçu, mais le sacrement dont nous bénéficions est comme enveloppé dans la manifestation (l'épiphanie!) de la bonté et de l'amour du Père. Et où s'est-elle particulièrement manifestée, sinon dans le Baptême au Jourdain, lorsqu'en réponse au geste d'abaissement de Jésus qui prend sur lui les péchés des hommes, il l'a reconnu comme son Fils bien-aimé? C'est là que l'Esprit Saint s'est déchaîné, le couvrant de la gloire du Père.

Bien sûr, Jésus n'avait pas besoin de rachat, puisqu'il était lui-même sans tache, mais ce qui se passe dans le Baptême, c'est qu'au lieu de se mettre au-dessus du commun des hommes « *qui sont rapaces, injustes et adultères* » (Luc 18, 11), lui a plongé dans les eaux limoneuses du Jourdain, il a pris la position du pécheur

repentant qui s'humilie devant Dieu. Ce que nous avons du mal à faire, ce que nous ne parvenons jamais à faire complètement et en vérité, il l'a fait lui, parfaitement, et jusque sur la croix (dont le baptême n'était que la figure annonciatrice) et c'est ainsi que la faveur du Père l'a enveloppé alors totalement (dans la Résurrection). Et nous, nous en bénéficions à travers lui, et c'est cela le sacrement. Non une autre histoire qui succéderait à celle de Jésus, mais notre entrée concrète dans l'aventure du Fils incarné.

Le Baptême se tient à égale distance des deux mystères essentiels de la vie du Christ: l'Incarnation et la Rédemption. De l'un, il tire la possibilité qu'a Jésus d'agir en notre lieu et place, puisqu'il est désormais totalement de notre côté. De l'autre il prend sa finalité: la plongée dans le Jourdain n'est pas seulement un épisode isolé de la vie du Seigneur, mais une vivante prophétie de ce que sera l'abaissement ultime du Serviteur. Jésus n'est pas venu sur terre pour autre chose, tout nous le montre déjà dans son enfance, cette enfance que nous allons continuer d'évoquer jusqu'au 2 février, fête de sa Présentation au Temple. Celle-ci, qui marque la fin de la période où la crèche nous est proposée, nous plonge déjà dans l'ambiance sacrificielle, où la vie s'achète par la mort. Ce que l'enfant de Bethléem a vécu passivement ce jour-là, il le vivra bientôt dans sa chair et dans son cœur jusqu'au grand cri poussé sur la Croix! ■

MISSION

Au cours de l'année 2018, 49 missionnaires ont été tués dans le monde, en majeure partie des prêtres (35). Soit près du double par rapport à l'année précédente. Après l'Amérique, c'est l'Afrique qui occupe le premier rang de ce classement tragique, avec 19 prêtres tués.

(Fides 29/12/18)

IRAK

Le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège, a célébré la messe de la nuit de Noël en la cathédrale chaldéenne de Bagdad. Le sang et le témoignage de foi des chrétiens d'Irak en font une « *Église martyre* », germe d'une « *nouvelle vitalité* » a-t-il estimé lors de ce voyage du 24 au 28 décembre.

(i.Media 27/12/18)

CHRÉTIENS D'ORIENT

Le magistrat à la Cour des comptes, Charles Personnaz, chargé par Emmanuel Macron d'une mission sur la protection des chrétiens d'Orient, vient de remettre officiellement un rapport d'une centaine de pages à l'Élysée, le 3 janvier. Il souligne le rôle de la France en matière de protection des chrétiens d'Orient dans l'éducation et le patrimoine.

(Famille chrétienne 03/01/19)

ENFANCE

Pour la Journée missionnaire mondiale de l'enfance, le 6 janvier, sur le thème « Athlètes de Jésus », le pape François a encouragé les plus jeunes à témoigner dans les lieux où ils vivent.

(zenit.org 06/01/19)

ORTHODOXIE

À la veille du Noël orthodoxe, l'Église orthodoxe d'Ukraine a officialisé son indépendance canonique

Neuvaine à sainte Geneviève

CHAQUE ANNÉE, la neuvaine démarre le 3 janvier, fête de la sainte, pour se clôturer le 11. Pendant neuf jours, les organisateurs – les Dames de Sainte-Geneviève et la Compagnie des porteurs de chässe – mettent à l'honneur la sainte patronne de Paris et du diocèse de Nanterre. Au programme : vénération des reliques, messes, pèlerinage fluvial, et procession de la chässe vers Notre-Dame de Paris. À l'église Saint-Étienne-du-Mont, à Paris, qui garde les reliques – l'ancienne église Sainte-Geneviève, juste à côté, étant devenue le Panthéon – le nouveau curé, le père Denis Metzinger, vit sa première édition. Il connaît bien « *cette sainte qui a sauvé Paris en 451, en se mettant en prières avec d'autres femmes* », évitant ainsi à la horde des Huns commandés par Attila, d'envahir la ville.

Mais comme l'a rappelé le cardinal André Vingt-Trois venu célébrer la messe d'ouverture, « *sainte Geneviève est d'abord une vierge consacrée à Dieu* ». Née entre 420 et 423 à Nanterre, elle hérite du rang de son père, aristocrate et magistrat gallo-romain, et se rend à sa mort à Paris, vers l'âge de 20 ans. Avant cela, la rencontre avec l'évêque Germain d'Auxerre lui aura donné sa vocation de vierge et consacrée totalement à Dieu. Cet événement, son rang, sa vocation et sa personnalité sont ainsi les ressorts de ses appels à la résistance héroïque face à la menace de l'envahisseur barbare. À la fin de sa vie, elle participe également à la conversion de Clovis, qui aime la consulter.

Le tout nouvel évêque de Nanterre, Mgr Matthieu Rougé, a accompagné les quelque 200 diocésains sur des bateaux qui ont remonté la Seine, jusqu'à la statue de sainte Geneviève. Quatre heures de navigation ponctuées de prières et de témoignages de vierges consacrées. Si sainte Geneviève est toujours d'actualité, c'est aussi « *parce que la France et Paris vivent actuellement des temps troublés* », a rappelé Mgr Rougé. La présence aux côtés de l'évêque de Gilles Le Gendre, député de la circonscription, et de Florence Berthou, maire du 5^e arrondissement, a renforcé ce sentiment d'urgence d'un rassemblement autour des racines de Paris. Un sentiment renforcé par une nouveauté de l'édition 2019 : l'exposition de l'association des Réservistes de la Gendarmerie, l'ANORGEND, à l'église Saint-Étienne-du-Mont. En 1962, sainte Geneviève avait en effet été également déclarée patronne de la Gendarmerie par le pape Jean XXIII. Alors nonce apostolique à Paris, le futur Souverain pontife avait pu apprécier l'efficacité des gendarmes.

Antoine BORDIER

vis-à-vis de Moscou, le 5 janvier à Istanbul, en présence du patriarche Bartholomée de Constantinople.

(Vatican News 05/01/19)

Alessandro Gisotti devient directeur par intérim.

(zenit.org 02/01/19)

RUSSIE

Un « *renforcement* » des liens entre la Russie et le Saint-Siège, afin de « *protéger les valeurs universelles* », a souhaité le chef d'État russe Vladimir Poutine, lors de ses vœux au pape François pour Noël et la nouvelle année.

(i.Media 31/12/18)

VATICAN

L'Américain Greg Burke et l'Espagnole Paloma García Ovejero, ont donné leur démission du Bureau de presse du Saint-Siège le 31 décembre, dans le cadre de la réforme des médias du Vatican. L'Italien

ENTRETIEN AVEC PATRICIA SANDOVAL

L'avortement n'est pas une fatalité

propos recueillis par Marie-José MOUSSEL

Mexicaine d'origine, de nationalité américaine, Patricia Sandoval a connu les turpitudes des sociétés occidentales : divorce des parents, avortements, drogue, vie dans la rue... Depuis sa conversion, elle témoigne dans le monde entier d'un Dieu qui guérit les cœurs blessés et désorientés.

■ **Pouvez-vous nous expliquer l'enfer que vous avez traversé ?**

Patricia Sandoval : L'enfer que j'ai vécu fut... intérieur. Plus que tout, ce fut un enfer mental, émotionnel, et même spirituel, même si à cette époque, je ne connaissais pas Dieu. L'enfer, c'est ce que les médecins et la société occultent et que l'on appelle le « syndrome post-avortement ». Jamais personne ne m'a parlé de ce que j'allais endurer après chaque avortement. Ils me disaient que la seule gêne serait une petite douleur à l'estomac. Rien qui m'empêche de reprendre le travail : je pouvais continuer ma vie comme avant.

Mais ils m'ont caché la vérité. Jamais ils ne m'ont dit que j'allais souffrir d'anorexie, de pulsions suicidaires, de dépressions graves, d'un grand vide en moi... J'étais à la merci de mes accès de colère continuels. Tout m'énervait, je pleurais pour un rien, je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Je ne me sentais pas heureuse, j'étais très triste en réalité. Mon estime de moi-même est descendue en flèche à cette époque, je faisais des cauchemars, je me sentais coupable au milieu des gens en voyant des bébés

dans la rue. Au même moment, mon ami vivait les mêmes troubles en parallèle : il ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait, se sentait vide, déprimé, et voyait des bébés dans ses cauchemars. Mais il ne pouvait pas savoir que tout cela avait un lien avec l'avortement. Je crois que c'est le même enfer que vivent beaucoup de femmes qui ont avorté : quelque chose qui se passe à l'intérieur, dont on ne parle pas parce que l'avortement nous fait honte. Les hommes, eux, vivent la même chose plus tard. Tout cela parce qu'on nous cache la vérité, en nous interdisant par exemple de voir l'échographie à l'écran.

■ **Quelles sont les raisons pour lesquelles vous êtes tombée si bas ?**

Elles sont nombreuses. À la maison, mes parents ne connaissaient pas la chasteté, ni la valeur et la dignité de la virginité. Ils ne pouvaient donc nous enseigner ce dont ils ne savaient rien. Ma sœur, mon frère et moi ne comprenions pas ce que le vrai amour en Christ signifiait. Nous ne saisissions pas non plus la beauté de la sexualité, et combien

elle est sacrée. C'est pour cette raison qu'elle est destinée au mariage, à l'union des époux et à la procréation. À cause de cette ignorance, j'ai cru à tous les mensonges que l'on m'a appris à l'école sur le *safe sex* ["sexe sans risque" NDLR], l'utilisation de préservatifs, la contraception, et l'avortement comme solution à une grossesse non désirée. À l'école on ne vous parle jamais de la dignité du corps humain et des conséquences qu'il y a à coucher avant le mariage. Ces mensonges m'ont conduite à trois avortements.

■ **Comment avez-vous réussi à remonter la pente ?**

À la suite de ces expériences traumatisantes, je suis d'abord tombée dans la drogue et la rue. Ce sont les prières de ma mère, sa foi forte, qui m'ont ramenée à l'Église. Puis le pardon de Dieu reçu quand je me suis repentie de tout mon cœur. Et aussi le sacrement de la confession, la messe, l'adoration du Saint-Sacrement, le saint rosaire qui ont soigné mon cœur brisé et m'ont redonné de l'espoir pour l'avenir.

■ **Malgré toutes ces difficultés, il émane de vous une force et une joie. Quel est votre moteur intérieur ?**

Constater un changement chez les jeunes après avoir écouté mon témoignage. Je rencontre une multitude de jeunes qui veulent entendre la vérité, et qui ont le désir d'en savoir davantage sur Dieu. Lorsque je les vois, cela me donne

(On ne nous a pas parlé de ce qui va se passer après l'avortement)



D.R.

une grande espérance. De même que Jésus a dit que nous allions accomplir des choses plus grandes que celles qu'il a faites, je sais que ces jeunes parviendront à faire des choses encore bien plus grandes que ce que j'ai pu faire. Ils surpasseront ma génération et celle antérieure. Ils vont changer le monde.

« *Ce sont les enfants qui vont changer le monde* », disait Padre Pio. Donc, si les jeunes aiment ardemment la vie, savent la défendre, ils auront réellement la capacité d'éliminer l'avortement. C'est très important que les jeunes s'affirment comme des « pro-vie ». Car ils sont la nouvelle espérance. Ce sont eux mon moteur, car je vois mon image reflétée en eux. Quand je vois leurs visages, je ne leur souhaite pas de passer par ce que j'ai vécu par ignorance. Ils méritent de connaître la vérité. Chaque fois que j'entends un témoignage d'un bébé qui a été sauvé, ou d'un jeune qui a commencé à aller à la messe tous les jours, ou qui a envie d'être plus attentif à Dieu après m'avoir écoutée, ça me touche énormément. Je puise là des forces pour continuer.

■ Comment parvient-on à prendre la parole pour ceux qui en sont privés ?

En tant que chrétiens, nous sommes tous appelés à faire preuve de courage

et de fermeté pour défendre la vérité, et à nager à contre-courant. Jésus nous dit : « *N'ayez pas peur.* » Si le monde est contre nous, nous devons élever la voix, dire la vérité comme Lui, même si on est contredit, jusqu'à donner sa vie. Dans notre Église il y a des quantités d'exemples de saints qui ont rendu témoignage à la vérité jusqu'au bout. Ce sont les martyrs, la semence de notre Église. Nous devons être aussi valeureux qu'eux. Et en dépit de tout, rester fermes. Même si c'est mal vu, nous devons élever la voix parce que nous savons que Dieu parle à travers nous.

■ Vous témoignez sans fard, avec des mots crus et détaillés de votre vie passée. Pourquoi est-ce important pour vous ?

Il est important d'entrer dans les détails et de dire toute la vérité sur mon passé, même s'il est difficile d'entendre ce qui se passe dans les cliniques d'avortement parce qu'il y a des millions de femmes et d'hommes qui ont les mêmes histoires et qui souffrent en silence. Les gens ont besoin que quelqu'un leur dise la vérité, et spécialement la jeunesse.

On ment à tout le monde dans la société en enseignant, en particulier à la jeune génération, qu'il n'y a pas

vraiment de vie à l'intérieur du ventre d'une mère, qu'un avortement n'a pas de conséquences sur les femmes et les hommes, que l'avortement est la solution. C'est un mensonge. J'ai vécu l'enfer et perdu trois enfants à cause de ces mensonges. La vérité nous rendra libres. Je crois que les femmes et les hommes qui racontent leurs souffrances après un avortement peuvent y mettre fin dans leur pays. De plus, raconter mon histoire est important pour moi car je répare tous les dommages que j'ai causés et je remercie Dieu et mes enfants au Ciel de m'avoir pardonné. Je veux faire partie de l'armée de la Vierge Marie pour mettre fin à l'avortement.

■ Vous parlez aussi de la chasteté. Pensez-vous que ce langage à contre-courant puisse parler aux jeunes ?

La chasteté est si importante pour mettre fin à l'avortement ! Plus de 80 % sont le fait de couples non mariés. Si les jeunes et les adultes célibataires menaient une vie chaste, de nombreux bébés pourraient être sauvés. La chasteté est le fruit du Saint-Esprit. Nous sommes tous appelés à vivre la chasteté, jeunes, couples mariés, prêtres, religieuses... Il s'agit de vivre votre sexualité dans la pureté et de la manière dont Dieu l'a



D.R.

conçue. La chasteté nous apporte la vraie joie, la liberté de la pureté et l'amour vrai. De nombreux jeunes ont décidé de vivre la chasteté après m'avoir entendu parler et ils se sentent libres parce qu'ils peuvent maintenant vraiment aimer en Christ. « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! » (Mt. 5,8.)

■ Quel message voudriez-vous transmettre aux jeunes de France ?

Je veux dire ceci : si bas que vous soyez tombés, la vie que vous avez vécue, ou les péchés que vous avez commis, il y a toujours un jour nouveau, un recommencement possible. Vous pouvez changer. Dieu nous donne toujours une chance de revenir à Lui, de prendre un autre chemin. Rien n'est impossible à Dieu. Vous, les jeunes de France, vous êtes la lumière du monde, notre nouvelle espérance ! Vous pouvez accomplir de grandes choses. N'ayez pas peur, jamais ! Et gardez ferme votre foi. Je veux dire aux jeunes qu'ils ont la possibilité d'en finir avec l'avortement. Ils peuvent se défaire de toute cette obscurité qui existe dans le monde à condition d'être fermes, et de continuer à être des lumières dans ce monde ténébreux. Qu'ils ne craignent pas les contradictions. Nous sommes

appelés à être uniques, à être différents, à être comme Jésus.

■ Qu'avez-vous à dire aux politiques français qui étudient la possibilité de légaliser la procréation médicalement assistée (PMA) pour les femmes seules ou pour les couples de femmes ?

Je leur dirais qu'un bébé est le fruit de l'amour véritable entre un homme et une femme. À l'heure actuelle, une distorsion

très grave s'est produite sur l'amour, une attaque contre la famille. Par conséquent les jeunes de la nouvelle génération ne s'y retrouvent pas avec leur sexualité. Leurs idées sont brouillées aussi au sujet de ce qu'est un couple et de ce qu'est une famille.

Le pire des cas ce sont les enfants-victimes avant leur naissance, manipulés en laboratoire pour que soit menée à bien leur conception. Puis ils sont triés, et ces bébés finissent par être des produits de laboratoire au lieu d'être le fruit normal d'un couple, d'un véritable amour. Pour chaque loi qui passe, pour chaque décision prise à travers eux, ces politiques devront rendre des comptes pour une nation entière. Qu'ils prennent conscience de ce qu'est une vie humaine, que le bébé est le fruit d'un amour matrimonial. Nous devons revenir à nos racines, redécouvrir ce qu'est une famille. Que Dieu vous bénisse ! « *Que Dios los bendiga !* » ■



Patricia Sandoval, *Transfigurée. Après l'enfer de la drogue, de la rue et de l'avortement*, Pierre Téqui éditeur, 336 p., 18,90 €.

Marche pour la vie

EN FRANCE, la 12^e Marche pour la vie aura lieu à Paris le dimanche 20 janvier. Le mot d'ordre sera de « *défendre l'objection de conscience des médecins et susciter une prise de conscience générale sur la question de l'avortement* ». En 2018, elle avait réuni 8 500 personnes selon la police, 40 000 selon les organisateurs.

En Irlande, le droit à l'avortement a été élargi en décembre dernier. En France, les évolutions favorables à l'IVG, et surtout contre ses opposants, paraissent s'enchaîner. Ainsi ces dernières années, ont été adoptées la gratuité de l'IVG pour toutes les femmes en 2013 ; la suppression de la notion de détresse dans la loi en 2014, couplée à l'extension du délit d'entrave à l'IVG et à l'accès à l'information ; la suppression du délai minimal de réflexion en 2016, qui va de pair avec la possibilité pour les sages-femmes de pratiquer des IVG médicamenteuses, ainsi que pour les centres de santé, des IVG instrumentales ; ou encore le délit d'entrave numérique en 2017 pour mieux contrer les sites ne promouvant pas l'accès à l'IVG...

Pourtant cette évolution n'est pas inéluctable. Aux États-Unis, connus pour leur important mouvement pro-vie, le nombre d'avortements a diminué ces dernières années. La Marche pour la vie de Washington, dont la 46^e édition aura lieu le 18 janvier, sur le thème « *Unique from day one* » (Unique dès le premier jour). Elle réunit plusieurs centaines de milliers de personnes, dont des juifs orthodoxes et des chrétiens évangéliques. À cette intention, le diocèse de Washington, ainsi que de nombreux autres diocèses américains, célèbre une messe le jour même.

Grégoire COUSTENOBLE

(Je veux dire aux jeunes qu'ils ont la possibilité d'en finir avec l'avortement)

DIMANCHE 13 JANVIER, Les petites portes de l'Évangile Jésus, Fils de Dieu

« *L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : "Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie".* »

(Luc 3, 22)

par Albéric de PALMAERT

LA FOULE TE REGARDE. Elle t'ignore encore quand tu descends dans l'eau du Jourdain. Et voilà qu'il te dit qui tu es, toi Jésus. Il te le dit et tu l'es. Toi, le Fils du Père, de toute éternité, toi son égal au sein de la divine Trinité, comme le rappellera Paul aux Philippiens en leur affirmant :

« *Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas estimé qu'il devait chercher à se faire de force l'égal de Dieu.* »

(Philippiens 2, 6)

Tu es Fils par sa Parole. Et c'est par cette même parole qu'il nous ouvre à la promesse : nous deviendrons nous aussi ses fils quand nous serons baptisés par toi dans l'Esprit Saint et le feu de la grâce.

Pour ceux qui ignorent qui ils sont vraiment

Dieu nous crée en effet par sa parole comme il a créé le monde aux toutes origines. Il fait de nous aussi ses fils bien-aimés quand il nous le dit par la voix de son Fils. Nous ne sommes en effet que le fruit de sa parole. Souvenons-nous des mots étonnants que l'homme sage prête à Dieu dans le récit des origines :

« *Dieu dit enfin : "Faisons les êtres humains : qu'ils nous ressemblent vraiment ! Qu'ils soient les maîtres des poissons, dans la mer, des gros animaux et des petites bêtes qui se meuvent au ras du sol !"* »

Dieu créa les êtres humains à sa propre ressemblance ; il les créa homme et femme. »

(Genèse 1, 26-27)

Si nous avons été créés à sa ressemblance, c'est par la venue, la croix et la résurrection de son Fils que nous devenons aussi ses enfants en son amour éternel qui jamais n'a failli et l'appel permanent qu'il lance à chacun d'entre nous. Par Jésus-Christ, son Fils, et en lui, nous ne sommes

plus seulement des êtres à sa ressemblance, nous sommes devenus de même nature que lui. En se faisant homme, vivant dans sa création et d'une certaine façon adopté par elle, et par elle nous devenons Dieu comme le découvrira saint Irénée : « *Il s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu.* »

Et cette nouvelle création nous donne aussi de partager le pouvoir créateur de Dieu. « *Vous ferez ceci en mémoire de moi* » pourra dire le Christ à la veille de sa résurrection. Nous pourrions alors non seulement partager sa nature mais la donner à nos frères.

Prière

Mon Dieu, toi qui nous donnes d'être comme Toi, par l'amour créateur que tu déverses en nous,

fais que nous soyons dignes de notre nouvelle nature.

Toi, qui, en ton Fils Jésus-Christ, as accepté de descendre au plus pauvre de notre humanité,

fais que nous acceptions d'être là où tu nous donnes d'être, que ce soit chez les rois ou chez les esclaves,

comprenant que toute l'humanité vit et demeure en Toi.

Toi, qui chaque jour nous donnes de renaître en nous rachetant et en nous recréant pour peu que nous nous abandonnions à toi,

fais que nous ne cherchions qu'en toi notre avenir et notre vie,

et aide-nous à abandonner sans regret le vieil homme qui pleure en nous.

Mon Dieu, toi qui nous dis chaque matin qui nous sommes,

fais-nous comprendre que nous ne sommes que tes enfants parce que toi, dans ton amour immense, tu as voulu être le Père aimant de toutes tes créatures, sans en oublier aucune.

PÈLERINAGE EN TERRE SAINTE

Vers la patrie céleste

par fr. Philippe PIRON

L'abbé émérite de Sainte-Anne de Kergonan a effectué, fin 2018, un pèlerinage en Terre sainte, au pays de Jésus. Son précédent périple remontait à 34 ans, avant son entrée au monastère ! Il a aussi passé sept semaines au monastère bénédictin-olivétain d'Abu-Gosh.

AU TERME d'un pèlerinage en Terre sainte, c'est l'action de grâce qui emplit les cœurs pour tout ce qui est vécu dans ce beau pays, si attachant pour nous chrétiens. Si attachant parce que si vénérable, pour nous qui venons y marcher sur les pas du Christ. Et en même temps si déroutant par cette juxtaposition des religions, ces divergences au sein des diverses confessions chrétiennes, et ce conflit permanent où se mêlent de manière inextricable le politique, le religieux et l'histoire.

Au plan personnel, il y a aussi une prise de conscience à faire : l'être humain dans sa condition profonde, est un être en chemin. Nous allons, nous marchons, nous avançons, c'est ainsi que nous vivons. Est-ce pousser le trait que de dire que, prise dans sa globalité, notre vie humaine est une transhumance, un pèlerinage et que par voie de conséquence, nous sommes fondamentalement des nomades, des pèlerins ?

Dans cette perspective, l'erreur serait de vouloir nous arrêter en chemin, de

vouloir nous installer définitivement sur cette terre, car notre vie même va jusque vers sa pâque, son passage, qui doit nous faire entrer dans la Vie, la vraie Vie, celle qui ne finit pas, pour être avec Dieu, en Dieu. Mystère de l'être humain qui s'accomplit en mourant à lui-même, en mourant à sa propre vie !

Cette notion de pèlerinage est présente dans toute la Bible. L'Ancien Testament nous l'enseigne, comme à nos frères juifs, et l'on peut faire mention ici de la vocation d'Abraham au livre de la Genèse. « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai... Abram partit, comme lui avait dit le Seigneur... Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il quitta Harân* » (Gn 12, 1.4).

De même pour tous nos ancêtres dans la Bible : Abel, Hénoch, Noé, Abraham, Sarah. C'est dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses, qu'ils sont tous morts ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler

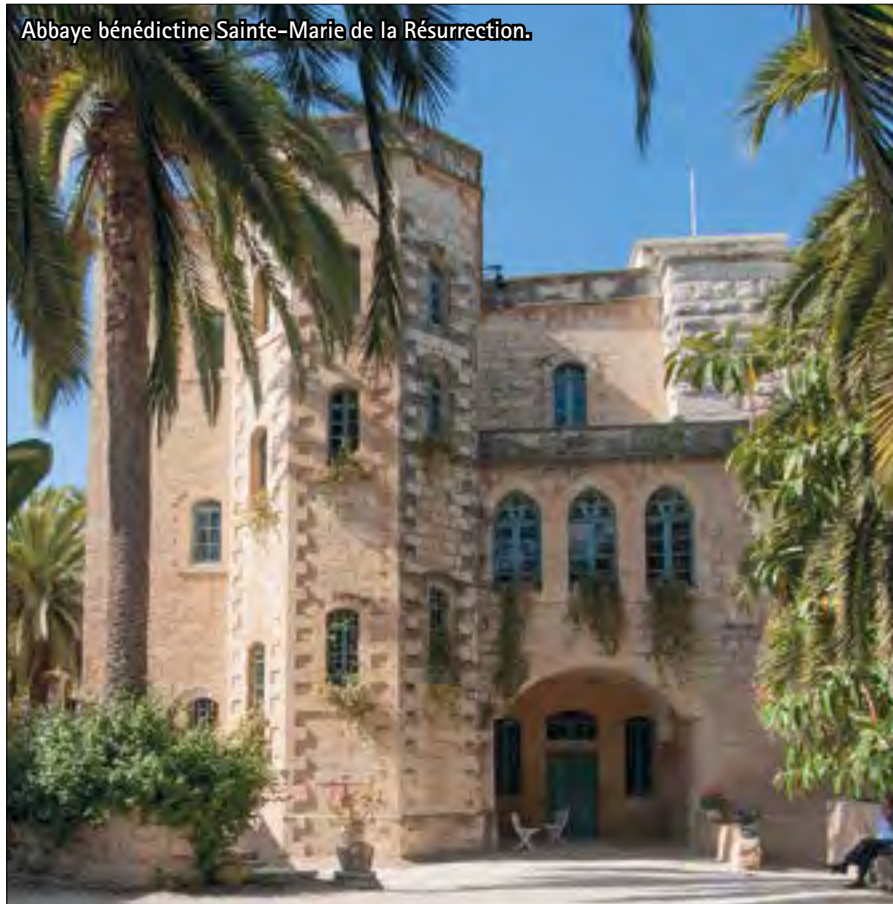
ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient songé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville (He 11, 13-16).

Le Nouveau Testament confirme volontiers cette orientation fondamentale de notre humanité : « *Souvenez-vous que vous êtes des étrangers et des voyageurs de passage* », nous rappelle la lettre aux Hébreux (11, 13), comme l'était Abraham, notre père dans la foi (Gn 23, 4).

Oui, nous sommes des étrangers et des voyageurs de passage, et cette notion nous constitue fondamentalement pèlerins. Ainsi dans le judaïsme ancien, tout juif devait monter au Temple de Jérusalem pour adorer Dieu, trois fois l'an aux fêtes de la Pâque, de la Pentecôte et des Tentés. Aller au Temple, c'était rencontrer Dieu, présent dans le Temple. La sainte Famille elle-même accomplissait ce pèlerinage tous les ans (cf. Lc 2, 41-52).

Le christianisme, bien sûr, a fait sien le thème du pèlerinage auquel il donne plusieurs significations. D'abord le pèlerinage est toujours un départ, avec l'idée de détachement, détachement de la patrie, de son avoir, de soi-même. Il exprime un désir de conversion. On se met en route, on se dépouille pour suivre le Christ. Il y a derrière, en filigrane, l'image d'Abraham, notre père dans la foi, qui a obéi à un ordre de Dieu qui lui a dit : « *Va !* » Et

(L'erreur serait de vouloir s'arrêter en chemin, de nous installer



D.R.

Abraham partit ne sachant où il allait, et il avait 75 ans ! (Gn 12, 1-4 ; He 11, 8.)

Ensuite, le pèlerinage manifeste concrètement que notre vie terrestre est perçue comme un exil loin du Seigneur. Cette vie n'est pas la vraie vie, et cette terre n'est pas notre vraie patrie. La conscience d'être des étrangers de passage sur cette terre et de n'avoir d'autre patrie véritable que la Jérusalem céleste était si forte chez les Pères qu'ils se sentaient des étrangers dans leur propre patrie et chez eux dans toute terre étrangère. Enfin, le pèlerinage exprime aussi notre soif de la Jérusalem céleste. Il y a un ardent désir dans notre cœur qui nous oriente vers notre véritable patrie, la cité future. Cet appétit ne peut être rassasié par les biens de ce monde. Cet appel ouvre sur l'infini de Dieu !

Comme chrétiens, nous sommes donc des pèlerins, sous la conduite du Christ, notre chef (He 2, 10) et notre précurseur (He 6, 20), en quête de la patrie véritable (He 11, 16 ; 13, 14), et toute notre vie est tendue ou devrait être tendue vers la rencontre du Seigneur (2 Co 5, 6 ; Ph 3, 12-14), en marche vers la Jérusalem céleste (He 12, 22-24).

En revenant en France, nous ne mettons pas un terme à notre pèlerinage, nous voulons rester pèlerins d'Emmaüs. Nous voulons continuer à cheminer avec Cléophas et son compagnon sur la route d'Emmaüs, pour nous laisser rejoindre par le Christ en personne. C'est Jésus lui-même qui peut éclairer nos intelligences (Lc 24, 25) et nous ouvrir aux Écritures (Lc 24, 27). Qu'il nous donne aussi de le reconnaître à la fraction du pain dans le quotidien de notre vie, dans notre prochain le plus proche, dans les membres de nos familles, dans les personnes que nous rencontrons, comme aussi bien sûr dans notre vie spirituelle et tout spécialement dans la liturgie eucharistique. C'est effectivement là, le premier lieu, où que nous soyons dans le monde, que Jésus nous rejoint sur la route de notre vie. En conséquence, demandons humblement, qu'à chaque communion fervente, nos yeux s'ouvrent davantage à ce mystère et que nos cœurs brûlent toujours plus fort de cette nouvelle présence du Seigneur. ■

(Voir aussi pages suivantes)

Abu-Gosh

Le village d'Abu-Gosh – quelque 8 000 âmes – est musulman avec 3 enclaves chrétiennes : les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, le monastère des bénédictins-olivétains et tout récemment le Saxum Visitor Center de l'Opus Dei. Ce centre d'accueil ultra-moderne permet grâce au multimédia de mieux appréhender l'évolution des sites au fil des âges.

À la période cananéenne, le village biblique de Kyriat Yearim, est cité dans le premier livre des Chroniques (ch. 13). Situé au sommet d'une colline, le bourg était un centre culturel important lors du conflit opposant Israël aux Philistins : l'Arche d'Alliance y résida vingt ans, avant que David ne la ramène à Jérusalem. Aujourd'hui, une communauté des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, fondée par Émilie de Vialar (1797-1856), réside sur le lieu, et la statue de Notre-Dame de l'Arche d'Alliance domine majestueusement la petite cité. Plus bas, la source d'eau pure qui coule est, depuis toujours, un précieux point d'eau sur la route de Jérusalem. Sous le règne de Vespasien, un détachement de la 10^e légion romaine (celle qui s'empara de Jérusalem en 70 apr. J.-C.) s'installa à proximité et construisit un solide réservoir. Après la conquête arabe vinrent s'ajouter des canalisations, des vasques et même un caravansérail. À l'époque des croisés, la région fut cédée aux hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, qui reconnurent en ce lieu l'Emmaüs de l'évangile et y construisirent l'église actuelle au XII^e siècle. À la victoire de Saladin en 1187, l'établissement fut abandonné mais non détruit. C'est seulement à la fin du XIX^e que l'ambassadeur de France, le marquis de Vogüé, demanda au sultan Avad Al Aziz de lui donner ce lieu abandonné. Devenu ainsi, en 1873, domaine national français.

INSOLITE

Nazareth aux Pays-Bas

Texte et photos,
par Philippe DELORME

Dans la province de Gueldre, à quelques kilomètres de l'Allemagne, un grand parc culturel vous transporte au Proche-Orient. Au cœur de la Terre sainte des Évangiles... telle qu'on l'imaginait à l'orée du XX^e siècle. Visite guidée.

LONGTEMPS semi-clandestine, soumise à l'hégémonie protestante, l'Église catholique des Pays-Bas a retrouvé un statut officiel en 1853, avec la restauration de la hiérarchie épiscopale. Elle entreprend alors de favoriser certaines pratiques de dévotion, en particulier celle du Sacré-Cœur de Jésus, initiée au XVII^e siècle en France par sainte Marguerite-Marie Alacoque. C'est ainsi qu'en 1903, un prêtre de Waakwijk, dans le Brabant septentrional, l'abbé Arnold Suys, de retour d'un pèlerinage assomptionniste en Terre sainte, conçoit l'idée de bâtir une basilique dédiée au Sacré-Cœur, à l'instar de celles de Paris, de Bruxelles ou de Paray-le-Monial. Autour de ce lieu de culte, il songe également à réaliser un parc reconstituant les lieux saints, centre de dévotion et de pèlerinage à l'intention des fidèles ne pouvant se rendre au Proche-Orient. Lors d'un second voyage, en 1905, le père Suys est accompagné d'un architecte d'Amsterdam, Jan Stuyt, et d'un artiste de Nimègue, Piet Gerrits, qui vont l'aider à concrétiser son rêve.

Le 8 mars 1911, l'acte de naissance de la « Fondation de Terre sainte » – *Heilig Landstichting* – est approuvé par l'évêque de Bois-le-Duc qui nomme Arnold Suys aux fonctions de vicaire. L'intention proclamée de ses promoteurs est de « *recréer de manière visuelle les souvenirs de Jésus-Christ dans un parc de pèlerinage, afin de faire connaître Jésus-Christ au peuple hollandais et que cette connaissance lui apporte l'amour dans son cœur* ». Pour y parvenir, ils se fixent quatre objectifs principaux : primo, la reconstruction des sites sacrés de la Terre sainte tels qu'ils étaient à l'époque des Évangiles ; secundo l'aménagement d'un musée avec des objets de la Terre sainte ; tertio, la publication d'un magazine sur la Terre sainte et la Bible, et enfin l'organisation de pèlerinages en Palestine.

En réalité, l'infatigable Arnold Suys reste la véritable cheville ouvrière du projet. Il organise la propagande, dirige la collecte de fonds, recrute Piet Gerrits et Jan Stuyt, mais aussi l'architecte Jan Wiebenga, précurseur de l'utilisation du béton. Il négocie avec les ordres et

les congrégations en vue de l'animation religieuse de l'église et du parc, reçoit les dignitaires ecclésiastiques et laïques. Des terrains forestiers sont donc achetés dans les environs de Nimègue, à Berg en Dal, à proximité de la frontière allemande, non loin de l'emplacement d'un ancien aqueduc romain. Certaines parcelles en seront revendues, sur lesquelles s'élève le village actuel de Heilig Landstichting. On créera également un cimetière catholique, dont les droits d'inhumation constitueront une source complémentaire de revenus.

Les débuts sont modestes. Le musée, qui ouvre ses portes en 1912, n'est guère qu'un « *presbytère avec une salle d'exposition* ». L'immense basilique dédiée au Sacré-Cœur ne sera jamais terminée, faute de crédits. N'en demeurent que le porche et l'atrium, qui servent aujourd'hui de bâtiment principal. Cependant, à partir de 1915, les travaux se poursuivent pour la réalisation du musée à ciel ouvert, suivant les directives esthétiques de Piet Gerrits. Peintre et sculpteur, Gerrits a fait ses études à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers. À l'aube du XX^e siècle, il adhère au cercle catholique « De Violier », animé par un désir d'innovation culturelle, en rupture avec le style néo-gothique dominant. Il y côtoie le peintre Jan Dunselman, le plasticien Willem Molkenboer, et les architectes Jos Cuyper et Jan Stuyt, son collaborateur à la Fondation de Terre sainte. En sa qualité de conservateur et conseiller

(Un parc reconstituant les lieux saints, centre de dévotion et de pèlerinage)



L'église du Cénacle.

artistique, il supervisera l'aménagement du site, dessinant les différents bâtiments, sculptures et statues polychromes. Gerrits, qui a longuement séjourné parmi les Palestiniens, s'inspire de ses souvenirs pour imaginer la Judée antique. Ainsi, son village hébreu – *Beth Juda* – rappelle le bourg d'Al Husun, actuellement en Jordanie.

Le 6 janvier 1915, est consacrée l'église du Cénacle – *Cenakelkerk* – sur des plans de Jan Stuyt en collaboration avec Jos Margry. D'un style néo-byzantin, avec son dôme circulaire, nuancé par un portique « occidental » à deux tours, ce sanctuaire est placé sous le patronage de saint Antoine de Padoue. L'exubérance colorée des mosaïques et des fresques de Piet Gerrits, déclinant le thème de l'effusion du Saint Esprit, contraste avec l'aspect austère des façades extérieures, en plâtre blanc. Dans le monastère attenant, une communauté des Filles du Sacré-Cœur – les Sœurs Blanches – s'adonnent à l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Faute de ressources suffisantes, elles seront remplacées en

1928 par des chanoinesses régulières du Saint-Sépulcre de Turnhout, qui s'occupent également de l'accueil des pèlerins dans une maison baptisée « Casa Nova ». En 1936, elles cèdent à leur tour la place à des religieuses allemandes, parties depuis lors...

En 1938, l'organisation catholique de jeunes travailleurs *De Jonge Werkman* tient son premier congrès sur le site. Mais au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le nombre des visiteurs de la *Heilig Landstichting* diminue inexorablement, sans que le père Kees van Beek – qui a succédé à Arnold Suys, mort en 1942, comme « directeur spirituel » – n'entrevoie de remède. Ben Kiewe, un frère montfortain qui reprend le poste en 1970, va tenter de redresser la barre. Il fait construire de nouveaux bâtiments et transforme le parc en *Bijbels Openluchtmuseum* – « Musée biblique à ciel ouvert ». En 1988, c'est un laïc, Jan van Laarhoven, qui en devient directeur. Dans le but d'attirer un plus large public, il abandonne tout prosélytisme et introduit l'islam dans le parcours

éducatif, à côté du christianisme et du judaïsme, tandis que la Fondation s'affranchit de la tutelle diocésaine. En 2007, cette volonté de traduire l'ensemble des réalités de la Terre sainte actuelle apparaît à travers une nouvelle dénomination : *Museum Park Orientalis*, en référence à l'Orient, berceau des trois monothéismes abrahamiques. Hélas, ces efforts de modernisation et d'ouverture ne permettent pas de résoudre les graves problèmes financiers qui obligent à une fermeture provisoire. Le musée rouvre ses portes en 2012, après une restauration d'une grande partie du complexe – les bâtiments et objets antérieurs à 1952 sont désormais classés monuments nationaux. La naissance, la vie et la souffrance de Jésus-Christ, au centre de l'idée originale, apparaissent aujourd'hui assez édulcorées...

Après le bâtiment central où sont présentés des collections d'objets typiques et un spectacle multimédia axé sur la tolérance religieuse, le visiteur est invité à emprunter un sentier qui le conduit au village juif, évocation de



Porte de la cité romaine.



Figurants costumés sur les marches du palais de Ponce Pilate.

Nazareth au temps de Jésus. En 2013, un « jardin caché » a été offert au parc par l'État d'Israël. Plus loin, on atteint un caravansérail, avec ses dromadaires et, près d'un petit lac – mer de Galilée miniature – un village arabe, édifié récemment grâce aux dons du sultanat d'Oman, avec une « mosquée-musée », inaugurée par la princesse Maxima en 2011. Plus loin encore, un campement bédouin annonce la cité romaine, avec le palais de Ponce Pilate et le Sanhédrin, la *via Orientalis* bordée de boutiques et de *domus*, d'une église paléochrétienne, mais aussi d'un *mithraeum* et d'un temple égyptien. Les touristes peuvent se restaurer dans le souk ou l'auberge romaine.

Dans un souci de neutralité interreligieuse, les éléments trop manifestement chrétiens – tels le Calvaire ou le Dôme de l'Ascension – ont été relégués hors du parc. Des figurants « habitent » régulièrement les différents espaces pour composer une image vivante de la vie quotidienne au Moyen-Orient. Depuis 2014, un « Festival de la lumière » est organisé autour de Noël. Cette année, il accueillait, du 21 décembre au 6 janvier, le *Kerstdiorama*, la plus grande crèche d'Europe, avec plus de 1800 santons, déployés sur plus de 100 mètres carrés... ■



La plus grande crèche d'Europe.



Le village hébreu, évocation de Nazareth.



L'atrium de la basilique, jamais achevée.

(Volonté de traduire l'ensemble des réalités de la Terre sainte actuelle

Museum Park Orientalis, Profetenlaan 2,
NL-6564 BL Heilig Landstichting
www.museumparkorientalis.nl
info@museumparkorientalis.nl

■ **NOS VOYAGES INTÉRIEURS.**
VERS UNE RENAISSANCE AU JAPON
Claire & Reno Marca, Flammarion, 224 p., 25 €.

Ce livre de Claire et Reno Marca est une splendeur picturale et poétique. Si les peintures de Reno et les récits de Claire parus aux éditions La Martinière séduisent les globe-trotters depuis plus de dix ans, *Nos voyages intérieurs* offre une dimension inespérée. Ce dernier ouvrage parvient à cerner à travers les paysages rencontrés la substance même de la vie, celle que Reno a failli perdre mais à laquelle Claire s'est accrochée. La plume de Claire court à toute allure. La cadence du crayon et du pinceau de Reno, affaibli par deux cancers successifs, parviendra-t-elle à la suivre lors de cette échappée au Japon ?

La sensibilité à fleur de peau des deux époux a toujours extirpé l'essentiel des pays traversés autour de la mer d'Arabie. Le lecteur ressent l'effluve des parfums adoucir les remous menaçants des rivières et des vents, les enthousiasmes et craintes s'alterner, car la simplicité d'expression et l'authenticité des sentiments sont de rigueur quand le cauchemar s'immisce dans le rêve. Bien plus qu'une aventure de voyageurs et une simple récapitulation de souvenirs, il s'agit d'une pensée qui s'interroge sur la nature de l'espace, du temps, de l'humain, un livre d'amoureux, si amoureux de la planète que celle-ci devient leur raison d'être en même temps que leur bouée de sauvetage.

Le Japon qui les accueille est « *un vrai baume végétal* ». Les peintures de Reno se multiplient de nouveau, leurs couleurs retrouvent leur gaieté en même temps que Claire acquiert la paix intérieure. Si la plante du « *sang-dragon* » aux vertus thérapeutiques n'est jamais esquissée par le peintre, elle reste le symbole de ce graal qui fait autant courir que grandir.

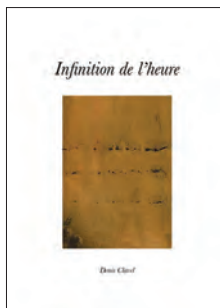
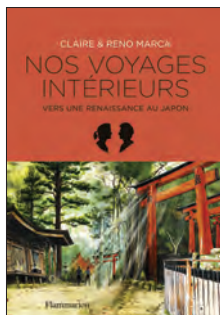
■ **HENRI DE ROTHSCHILD.**
UN HUMANITAIRE AVANT L'HEURE
Nadège Forestier, Cherche Midi, 240 p., 20 €.

Si Henri de Rothschild multiplie ses initiatives caritatives, la fortune familiale n'en est pas l'unique raison. Nadège Forestier, son arrière-petite-fille, l'atteste en toute objectivité, sans excès d'affectivité ni de fierté. L'exemple de son père fondateur d'une thalassothérapie pour tuberculeux et le puritanisme de sa mère imprègnent H. de Rothschild d'une hiérarchie de valeurs indéniable.

Il sera médecin et cette décision irrévocable l'incite non seulement à prodiguer des soins médicaux mais aussi à encourager la recherche scientifique. Il œuvre à la stérilisation du lait, ouvre un dispensaire pour enfants vite trop étroit avant de construire la polyclinique Marcadet à Paris. L'héritage de deux

SÉLECTION

Brigitte CLAVEL



immenses fortunes va-t-il lui faire perdre son âme ? Entrepreneur inlassable, ses initiatives se multiplient, philanthropiques, industrielles ou artistiques. Il crée la société des automobiles Unic, apporte son aide financière à Pierre et Marie Curie, fonde Isabey parfum, Montsavon, Maille moutarde, invente le chocolat en poudre, inaugure les jus de fruits en bouteille, procure de l'ambrine pour les grands brûlés...

La guerre finie, une passion pour le bateau le décide à faire le tour du monde qui va renforcer son esprit d'ouverture, déjà concrétisé par l'acceptation du mariage de sa fille avec un catholique. Il a tous les talents, écrivain à succès il devient directeur du théâtre de Pigalle. Le secret de sa réussite n'est autre que la devise familiale à laquelle il n'a jamais dérogé : « *Concordia, Integritas, Industria* ».

Livre qui plonge le lecteur dans une époque qu'Henri de Rothschild sut traverser avec grandeur, utilisant face aux antisémites « *le silence du dédain* », s'efforçant avant tout de contribuer à l'amélioration du niveau de vie de ses contemporains et à la renommée de la France comme le reconnut le roi du Portugal, son invité.

■ **INFINITION DE L'HEURE**
Denis Clavel, Ésope Chamonix, 56 p., 30 €.

« *L'infinition... c'est un mot suivi d'un silence en l'honneur de rien / comme on respire ce qui s'offre à l'heure du couchant...* »

Denis Clavel ne veut surtout pas expliquer l'inexplicable. Ce qu'il veut c'est partager le présent par une suite ininterrompue de phrases sans ponctuation, harmonieuses ou dissonantes, adoucies de peintures à l'huile aux teintes pastel. *L'infinition de l'heure*, c'est le présent qu'il faut recevoir, lui-même « *cadeau du temps* », avec tout son imprévu et son irréversibilité. Le poète invite à ne pas se laisser cerner mais au contraire à s'ouvrir jusqu'à emporter l'esprit dans un espace qui échappe à la compréhension habituelle. L'important c'est « *le geste de vivre* » qui sans le savoir « *s'inspire de l'au-delà* », c'est l'accueil bien plus que l'attente. L'homme ne serait autre qu'une étoile qui ne se voit pas le jour et « *prépare l'ouvrage de sa nuit* », car c'est dans le jour d'aujourd'hui qu'est la naissance de soi.

Selon lui, la poésie est du registre de l'intime, et non de la philosophie qui avance dans le domaine de la spéculation où seul ce qui est probable est admis. On reconnaît l'homme empreint de créativité et sa ressemblance avec ses peintures aux lumières furtives. Au lecteur de le suivre ! Il trouvera un guide dans « *Le jardin de Talèfre* », annexe du livre où il découvre que « *Quand la fleur est coupée l'extase n'existe plus / L'œuvre réconcilie l'être et son silence* »... ■



Reliquaire du chef
de saint Jean-Baptiste.
Placide Poussielgue-Rusand,
1876.

**Un très beau livre lève le voile
sur les trésors de nos cathédrales
françaises, ouverts ou non au public.**

TRENTE ET UN TRÉSORS de cathédrales de France nous ouvrent leurs portes par cet ouvrage monumental : peintures, orfèvrerie, émaux, châsses et reliquaires, tapisseries, ornements liturgiques somptueux ou simplement précieux par leur ancienneté vénérable, objets curieux et insolites... Malgré les énormes destructions à la Révolution française, tant de belles choses sont parvenues jusqu'à nous, sauvées des vandales par des paroissiens héroïques.

La première partie fait revivre l'épopée de ces trésors, depuis leur création au Moyen Âge jusqu'à leur mise en valeur aujourd'hui, en passant par les terribles épisodes des guerres de Religion et de la Révolution.

La deuxième nous plonge dans la beauté des matériaux précieux (principalement orfèvrerie et textiles), et leur utilisation au service de la liturgie.



Talisman de Charlemagne.
Or, perles, verre, pierres.
IX^e siècle.

Triptyque du Maître
de Moulins.
Tempera sur bois.
Attribué à Jehan Hey,
vers 1500.



CATHÉDRALE DE MOULINS © PASCAL LEVAÏTRE

CATHÉDRALES Les trésors

Enfin, trente et un trésors majeurs sont choisis et présentés en détail, dont les vingt-neuf trésors de cathédrales françaises ouverts à la visite publique*.

Nul doute que les heureux possesseurs de ce livre somptueux, à la mise en page raffinée avec ses pages dorées, auront envie de voyager et d'aller découvrir les trésors *de visu* sur place. Il faudrait tout citer, mais retenons quelques-unes parmi les plus spectaculaires de ces merveilles.

Le Talisman de Charlemagne en or, perles et verre et pierres précieuses (grenats, émeraudes et saphirs), remontant au IX^e siècle, appartient à la cathédrale de Reims. C'est un pendentif-reliquaire de la Vraie Croix, dont un fragment est visible à travers le gros cabochon de verre bleu-té qui fait vitrine. Son histoire est incroyable : offert à Charlemagne par le sultan, il fut porté par l'empereur sur sa poitrine comme protection. Il fut retrouvé lors de l'exhumation d'Otton III au début du XI^e siècle. À Aix-la-Chapelle, il fit de nombreux miracles au Moyen Âge. L'évêque d'Aix l'offrit à Joséphine de Beauharnais en remerciement à Napoléon d'avoir restitué le trésor d'Aix. Enfin, presque personne ne sait que Napoléon III avait une dévotion envers cet objet qui ne quitta jamais sa chambre, puis celle d'Eugénie qui l'emporta en exil malgré les pressions de Guillaume II pour le récupérer. C'est seulement à sa mort en 1920, que l'impératrice le légua à la cathédrale de Reims...

Le trésor de Reims est particulièrement riche, mais le visiteur sera émerveillé par la Nef de sainte Ursule, un bateau en orfèvrerie du XV^e ou XVI^e siècle, représentant la princesse martyre et ses compagnes naviguant.

À Sens, la Sainte Châsse est une fabuleuse boîte à douze pans en ivoire et émaux champlévisés du XII^e siècle.

À Notre-Dame de Paris, on vénère la Tunique de saint Louis en lin blanc, émouvante relique du saint roi. La grande Vierge à l'Enfant en argent de Charles X, de 1819, toujours portée en procession dans les rues de Paris le 15 août, et le précieux Ornement liturgique brodé, offert à l'occasion du baptême du prince impérial, fils de Napoléon III, en 1856, font aussi partie de ce trésor prestigieux.

par Marie-Gabrielle LEBLANC

dévoilés

Les Anges d'Humbert, du XIII^e siècle, au sommet du style gothique de saint Louis sont, à Arras, de véritables répliques en chêne des deux Anges au sourire de la façade de la cathédrale de Reims.

À Albi, nous admirons le délicieux Polyptyque de la Vierge à l'Enfant, peint sur peuplier vers 1345 par un maître gothique de Ligurie. On y admire entre autres scènes la Vierge à l'Enfant, l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des mages, la Crucifixion, la Mort de la Vierge...

À Rennes, c'est un polyptyque flamand, sculpté à Anvers dans le chêne vers 1515, polychromé et doré, qui nous éblouit par ses scènes de la vie de la Vierge et du Christ, dont une superbe Circoncision.

À Chartres, l'émouvante et précieuse relique du Voile de la Vierge, un taffetas de soie ivoire du I^{er} siècle, a été sauvée à la Révolution, et est présentée depuis 1876 par deux anges de cuivre dans une belle châsse néo-gothique.

La Couronne de la statue de Notre-Dame de Brebières par le joaillier Mellerio, de 1900, est un exemple inattendu de joaillerie liturgique de style Art Nouveau, à la cathédrale d'Amiens.

Encore plus près de nous, le grand orfèvre contemporain, Goudji, a réalisé en 1992 le Grand Évangélaire des processions et une trentaine d'autres objets liturgiques pour la cathédrale de Chartres. Selon sa technique bien connue, ce plat de reliure en argent et or est orné, dans un style quelque peu carolingien, par des inclusions cloisonnées de cristal de roche, nacre, émeraude, agate, jaspé et ébène.

Le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre, c'est le Trityque du Maître de Moulins (probablement le Flamand Jehan Hey), vers 1505, exposé à la cathédrale de Moulins. Ce joyau de la peinture du Moyen Âge finissant montre la Vierge à

Couronne de la statue de Notre-Dame de Brebières, Mellerio dits Meller joailliers, 1900.



CATHÉDRALE D'AMIENS © HERVÉ LEWANDOWSKI
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

l'Enfant couronnés par des anges représentés comme des enfants de chœur du XV^e siècle, et sur les volets les donateurs, le duc Pierre de Bourbon et son épouse Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, avec leur enfant bossue, la petite Suzanne. Ils sont présentés à Notre Dame par leurs patrons, saint Pierre et sainte Anne.

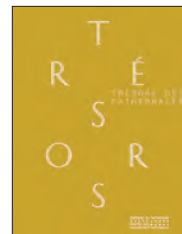
La présentation est bien différente d'une ville à l'autre : ambiance muséale à Albi (brique), Arras, Moulins et Lyon, Auch (pierre), sacristie lambrissée de bois chaleureux à Autun, Metz ou Versailles, de pierre gothique à Avignon et Bordeaux, voûtes du cloître au Puy, bibliothèque intime du chapitre, avec ses centaines de vieux livres reliés, à Besançon.

La réalisation la plus récente et remarquable, est sans conteste l'aménagement du trésor d'Angoulême, confié de 2010 à 2016 à l'artiste Jean-Michel Ohoniel. La réussite est totale et spectaculaire : motifs infinis d'entrelacs romans sur le dallage, les murs et les vitraux, et chapelets de boules de verre soufflé de couleur pour les vitrines, signature de l'artiste. ■

Trésors des cathédrales, 320 pages, 350 illustrations, éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 59 €.

* Les trésors ouverts à la visite (seulement un peu plus d'un tiers des trésors de cathédrales françaises) :

Albi, cathédrale Sainte-Cécile ; Amiens, cathédrale Notre-Dame ; Angers, cathédrale Saint-Maurice ; Angoulême, cathédrale Saint-Pierre ; Arras, cathédrale Saint-Vaast (réouverture en 2019) ; Auch, cathédrale Sainte-Marie ; Autun, cathédrale Saint-Lazare ; Bayeux, cathédrale Notre-Dame ; Besançon, cathédrale Saint-Jean ; Bordeaux, cathédrale Saint-André ; Chartres, cathédrale Notre-Dame (réouverture en 2019) ; Le Puy-en-Velay, cathédrale Notre-Dame ; Luçon, cathédrale Notre-Dame (réouverture en 2019) ; Lyon, primatiale Saint-Jean ; Metz, cathédrale Saint-Étienne ; Moulins, cathédrale Notre-Dame ; Nancy, cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation ; Nantes, cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul ; Orléans, cathédrale Sainte-Croix ; Paris, cathédrale Notre-Dame ; Poitiers, cathédrale Saint-Pierre ; Reims, cathédrale Notre-Dame ; Rennes, cathédrale Saint-Pierre ; Saint-Denis, basilique-cathédrale Saint-Denis ; Saint-Flour, cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Flour ; Sens, cathédrale Saint-Étienne ; Troyes, cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul ; Vannes, cathédrale Saint-Pierre (réouverture en 2019) ; Versailles, cathédrale Saint-Louis.



Le feu Cendrars

par Philippe VERDIN op

Bourlingueur, combattant, reporter et rêveur, converti au catholicisme en 1942 : la Pléiade publie la poésie complète et les romans de l'écrivain Blaise Cendrars.

CES DEUX VOLUMES de la bibliothèque de la Pléiade commencent par une prière, les *Pâques à New York* : « *Je connais tous les Christs qui pendent dans les musées / Mais vous marchez, Seigneur, ce soir à mes côtés. Peut-être que la foi me manque, Seigneur, et la bonté / pour voir le rayonnement de votre beauté.* » Ils s'achèvent par un conte à résonance évangélique, *Vigo* : Cendrars raconte un naufrage au large de Saint-Jacques-de-Compostelle. Tous les marins en réchappent sauf le mousse. Le capitaine imagine que le gamin a accompli son vœu : n'est-il pas maintenant en présence de saint Jacques, au ciel ? « *À moins qu'il ne flotte sur ce ballot de foin, là-bas, à la dérive, ce point perdu au centre du grand rond bleu, une couronne de violettes de Parme. Dieu seul le sait, peut-être une couronne de martyr...* »

Toute sa vie, Blaise Cendrars aura été obsédé par le mystère divin. Double mystère : profondeur insondable de Dieu dont Simone Weil écrivait : « *Dieu n'existe pas. Il est plus grand que ça.* » Mais plus stimulant pour le romancier, mystère de la Parole de Dieu. Dieu parle en permanence aux hommes. Mais il parle en énigmes. C'est le jeu, la vocation et la passion du poète, du journaliste, du romancier de traduire ces énigmes.

Blaise Cendrars consacra son œuvre à interpréter le rébus du monde où Dieu multiplie les signes. L'univers est un hiéroglyphe dont il faut décrypter le sens. L'histoire de chaque homme est un récit codé. Plus les êtres sont singuliers, plus le message divin est riche. D'où chez Cendrars la fascination pour les personnages à la destinée dramatique, originale, unique : Moravagine, le général Suter, Jean Galmot... Dieu parle. Par des visages, des rencontres, des voix venues d'ailleurs ou du plus profond de la conscience, des événements étonnants. Ce qui survient, ce qui nous dérouté est en réalité un aiguillage imaginé par Dieu pour nous dériver de la routine et nous faire emprunter un chemin de traverse. C'est là que le Christ nous attend.

Avec Malraux et Kessel, Cendrars est sûrement le plus aventurier des écrivains de langue française au XX^e siècle. Apprenti explorateur en Russie tsariste à seize ans, compagnon de nuit des avant-gardes poétiques et artistiques au début du siècle, héros de la Grande Guerre, surréaliste, chantre de l'art moderne, découvreur de l'art nègre, explorateur en Amazonie, bourlingueur des mers du Sud, chasseur de puma et ami des guérilleros, acteur dans un film d'Abel Gance et scénariste pour le cinéma, résistant, hagiographe, écrivain à succès et romancier au style révolutionnaire, génie

protéiforme au cœur d'or, il a cherché la vérité de l'homme derrière les masques.

Les pages biographiques qui introduisent cette édition ne sont pas les moins passionnantes. L'existence de Cendrars est elle aussi pleine de mystères à déchiffrer. A-t-il pris le transsibérien pour voir de plus près la guerre russo-japonaise ? A-t-il vraiment écrit ce livre introuvable, *La Légende de Novgorode* ? A-t-il été le compagnon de la bande à Bonnot ? A-t-il jamais parcouru l'Afrique, où il prétend avoir recueilli les *Petits contes nègres pour les enfants des Blancs*, et chassé le mythique éléphant blanc ? « *Si je ne suis pas allé, j'y ai emmené mes lecteurs...* »

Baptisé dans l'église de Calvin en vrai petit Suisse, il s'est converti au catholicisme pendant la seconde guerre, à Aix-en-Provence, sous l'influence de sa femme et la proximité fraternelle d'Édouard Peisson et de Jean Bosco. La rencontre avec l'impétueux père Bruckberger sera déterminante sur son chemin spirituel. Les deux hommes se retrouvent tous les matins au café des Deux-Garçons trois années durant. Le dominicain écoute. « *Tout jeune, j'ai su que la meilleure prédication que puisse faire un prêtre, c'est d'être disponible, savoir se taire, écouter. En face d'un poète, le silence d'un prêtre agit comme une provocation, un défi.* » (*Au diable le père Bruck ! L'Amérique. 1950-1958.*)

Long monologue de Cendrars donc, qui le conduit à reconnaître la place centrale de Jésus-Christ dans sa vie et le rôle des saints comme boussoles vers la liberté. Le père Bruckberger lui raconte alors la vie érémitique de Marie-Madeleine, non loin de là, à la Sainte-Baume. Aussitôt Cendrars envisage de

(Certainement le plus aventurier des écrivains de langue française au XX^e siècle

broder un livre digne de la *Légende dorée*, en hommage à la « *carissima* ». Il prend des notes : « *Le plus beau roman d'amour se situe durant la pénitence de trente ans à la Sainte-Baume. Trente ans dans la solitude en tête-à-tête avec son amant du ciel à se remémorer leur vie terrestre, leur rencontre : délivrance de la possession des sept démons ; l'innocence ; les onctions ; la joie ; les visites au tombeau : un ballet. La Croix : leur familiarité. C'est la seule femme qui ait fait pleurer Jésus.* » Le projet n'aboutira pas. C'est un autre saint que Cendrars célébrera, Joseph de Cupertino, patron des aviateurs. « *Il poussait un cri et s'envolait... il voletait devant l'autel, non comme un oiseau devant un miroir qui se cogne la tête contre sa propre image, mais il était en extase devant la face de Dieu.* »

Déjà, quarante ans plus tôt, à Saint-Pétersbourg, il lisait dans les bibliothèques les chroniques des mystiques et la patrologie latine... On ignore pourquoi l'auteur d'une biographie de Cendrars affirme qu'il s'est converti « *pour satisfaire la dévotion superstitieuse de Raymone* », sa femme. L'œuvre de Cendrars porte au contraire la marque d'une recherche tendue, passionnée de cette vérité qui éclate parfois comme un feu et dont il fut plusieurs fois ébloui. En témoigne son livre *Le lotissement du ciel*, déjà recueilli en 2013 dans les Œuvres autobiographiques complètes en Pléiade. « *Mon livre est plein d'oiseaux, d'ails, d'anges, de saints, d'enfants, de fleurs de soleil, de lumière, de rêve éveillé. Après Bourlinguer, le voyage continue mais sur les voies du monde intérieur. C'était urgent.* » Il s'y adresse à Dieu, en même temps qu'à la France et à sa femme : « *Ma prière perpétuelle, mon adoration*



Blaise Cendrars et sa femme Raymone.

D.R.

éperdue, mes paroles en hiatus, ton verbe qui s'égrène, ce chapelet, ce rosaire, cette cascade sans fin, cette association d'images, de pensées, de causes, d'effets, d'identifications, cette chaîne, ce collier que tu m'as passé autour du cou pour m'affranchir et auquel Tu t'ES suspendu... »

En janvier 1961, frappé d'hémiplégie à la suite de deux attaques cérébrales, les dernières pages qu'il dicte sont une évocation de saint Benoît-Joseph Labre, le mendiant de Rome. Blaise Cendrars a été témoin mais surtout traducteur de la vie. Ces deux volumes de la Pléiade débordent de joie, d'enthousiasme, d'une confiance dans la renaissance, la résurrection possible même après l'horreur des tranchées ou les trahisons des

faux-amis. La luxuriante nature sud-américaine, la tendresse des animaux, l'amour et la fidélité des femmes et aussi la poésie des mystiques l'ont guidé par bien des atermoiements vers le Seigneur. Le poète, c'est celui qui voit la beauté dans la simple fleur comme dans l'explosion arborescente, et qui la traduit en mots, en vers rayonnants. Radioux Cendrars, que les chrétiens qui n'ont pas peur des livres vitaminés retrouveront ou découvriront en Pléiade. ■

Blaise Cendrars, Œuvres romanesques et poésies complètes, édition sous la direction de Claude Leroy, Bibliothèque de la Pléiade, 1 610 p. et 1416 p., 67 €.

DISQUES

Indispensable chant

par François-Xavier LACROUX

La voix dans son expression chorale est probablement l'écriture musicale la plus sensible et la plus aboutie. Et la plus universelle, tant elle inspire à travers les époques.

L'ÉCRITURE instrumentale pure est une invention somme toute assez récente. Jusqu'à l'époque baroque, peu nombreux étaient les compositeurs qui n'écrivaient pas sans la voix. Par ailleurs, cette voix était la plupart du temps traitée en mode choral, particulièrement à la Renaissance, où l'évolution de la science polyphonique permettait un étalage conséquent des possibilités vocales. Nous ne sommes finalement que les héritiers de cette Renaissance vocale, puisque l'art choral reste toujours une apogée musicale. La voix traduit peut-être davantage que le reste l'émotion du cœur.

Dans *Come to my Garden*, c'est la voix amoureuse qui est célébrée à travers des œuvres de Melchior Franck et Johann Hermann Schein. Nous sommes en plein XVI^e siècle allemand, avec une incursion chez Palestrina. L'amour est ici traité de façon sacrée ou presque religieuse, comme dans ces extraits du *Cantique des Cantiques*, image de l'amour du Christ et de l'âme ou de l'Église, selon saint Bernard. Ce thème a largement inspiré les compositeurs du début du baroque, mais il est vrai que nos voisins germains ont été précurseurs dans ce genre du motet sacré, sans être totalement religieux. Franck et



Schein annoncent le travail sur le texte, sur le « mot », œuvres qu'on nommera alors motets chez Schütz par exemple, ou bien en Italie et en France. On se régale de cette musique absolument ciselée avec finesse, revêtue d'accents italiens, à la Monteverdi, mais trouvant son propre chemin, dans une rigueur germanique qui en fait tout le suc. Le sang de Bach ne coule-t-il pas déjà dans les veines de ces pages grandioses ? Les couleurs de l'ensemble Voces Suaves sont pleinement accordées au poids des mots. Voix généreuses, équilibre sonore presque parfait, détails de la prise de son, rien ne manque à une superbe adéquation entre la partition et les oreilles du mélomane. Probablement une des meilleures interprétations du moment dans ce répertoire...

Le motet évoqué plus haut trouve évidemment son épanouissement en France. Notre pays n'aura pas de cantates, pas de chorals luthériens, relativement peu de messes, mais il aura les motets, petits et grands. Bien plus qu'ailleurs. C'est même le grand motet versaillais qui portera les couleurs du royaume de France au travers de toute l'Europe. C'est comme l'alliance de la science polyphonique de la Renaissance et de l'opéra français. Michel-



Richard de Lalande est un pur produit de la cour louisquatorzième, puisqu'il occupera de très nombreuses années les postes de sous-maître de la Chapelle royale, surintendant, compositeur et enfin maître de la musique de la Chambre. À la Chapelle, il restera plus de 40 ans. C'est dire s'il est le porte-parole du style français par excellence. Et ce style tourne autour du motet, qui n'est finalement pas autre chose qu'un psaume mis en musique dans un style expressif, souvent dramatique, que le roi consommait abondamment. Un motet par office célébré à la chapelle du château, pas moins ! Lalande a été prolifique. C'est tant mieux pour nous. Le Centre de musique baroque de Versailles, admirable institution musicale, continue à nous abreuver de ces œuvres toujours avec un grand soin vocal. L'interprétation est parfois un peu lisse, manque souvent de pétillant, mais cela ne gâche pas le plaisir de cette discographie globalement indispensable.

Il est des plaisirs musicaux comme de ceux du goût : la nouveauté rend curieux, suscite l'étonnement, voire l'interrogation, demande un temps de « digestion », puis on y revient pour se faire une opinion, parfois jusqu'à l'entêtement. Au XXI^e siècle, des compositeurs continuent à écrire de la musique vocale sacrée, sur des vieux textes intemporels, comme ici tournés vers la Vierge Marie : « *Salve Regina* », « *Stabat Mater* »... N'en jetez plus ! Et



(La voix traduit peut-être davantage que le reste l'émotion du cœur)

Christopher Gibert, compositeur

■ Comment devient-on compositeur à votre âge (25 ans) ?

J'ai approché la musique assez tardivement, à 15 ans, à Rocamadour dont je suis originaire. Le lien entre cette cité médiévale et le compositeur Francis Poulenc m'a inspiré. De plus, mes compositions de jeunesse étaient destinées à l'office : d'abord des psaumes, puis des chants d'assemblée. Après avoir étudié l'écriture et l'analyse à Toulouse, j'ai décidé de composer plus sérieusement. Je pense que l'on compose quand on a des choses à dire à travers la musique.

C'est un équilibre essentiel au milieu de mes activités de professeur et de chef de chœur.

■ Comment est né ce projet de création de musique sacrée ?

Les pièces enregistrées sont presque toutes en lien avec le pèlerinage médiéval de Rocamadour. Le « *Salve Regina* » avait été composé en 2013 pour l'inauguration du nouvel orgue de la basilique, le « *Stabat Mater* » est une commande du Festival de musique sacrée de Rocamadour en mémoire de Francis Poulenc. La pièce a été créée lors de la 10^e édition du festival par le chœur de chambre Dulci Jubilo, Thomas Ospital à l'orgue, ainsi que Clémence Garcia et Philippe Estèphe. Des interprètes de choix que nous avons choisis pour notre premier disque. Ce « *Stabat Mater* » était donc l'occasion de faire le lien entre l'héritage qui m'a construit, et de proposer à partir de ces racines une nouvelle lecture de la liturgie romaine. Poulenc n'est jamais loin avec de nombreux clins d'œil, parfois appuyés, mais je

pense (et espère !) que cette œuvre présente des caractéristiques plus personnelles.

■ La musique sacrée a-t-elle sa place dans la création musicale ?

Il est vrai que de nos jours, la création s'appuie rarement sur la musique sacrée. Elle a pourtant inspiré les compositeurs à travers des siècles d'écriture. Il ne faut pas avoir peur de se l'approprier. C'est en tout cas un puits d'inspiration pour la musique vocale, qui s'y prête merveilleusement bien. Réintroduire la musique sacrée dans la liturgie de l'Église est une chose

primordiale pour moi. Mais c'est une chose difficile, parfois peu aidée par le clergé – soit peu intéressé, soit ne souhaitant pas mettre les moyens nécessaires à un vrai développement des arts au sein de l'Église. Pourtant je constate que les volontés sont nombreuses du côté des réseaux de chorales, des éditeurs et de certaines paroisses. Cela passe par des grandes œuvres du répertoire mais également par des œuvres contemporaines qu'il ne faut pas négliger.

■ Quelle est la démarche de l'association qui porte ce projet ?

Anima Nostra vise à la professionnalisation et l'accompagnement de jeunes artistes de musique classique. Sous la houlette d'Emily Rémy, nous proposons des activités autour de la pédagogie, l'accès à la musique pour tous, de la découverte de la voix... C'est un projet passionnant qui monopolise de nombreuses énergies positives et nous encourage à persévérer dans la pratique chorale et sa démocratisation des publics. ■



© EMILY RÉMY

quand on apprend que le compositeur est un tout jeune homme, chef de chœur, Christopher Gibert, entouré d'un jeune chœur peu connu – Dulci Jubilo – mais qui n'a visiblement rien à envier à ses aînés, et de l'excellent organiste Thomas Ospital, difficile de résister à l'envie d'écouter. Le temps de digestion est, il faut le dire, relativement court. Et l'obstination à goûter cette musique se mue, peu à peu, en envoûtement.

Christopher Gibert n'apporte pas de rupture. Il reste dans la grande tradition française, façonnée par Poulenc, Messiaen, Duruflé, Florentz, voire Escaich. Mais d'admirable manière, avec une importance accordée au texte, les antiennes grégoriennes n'étant jamais éloignées, tout en s'accordant des approches originales, plus contemporaines. Le sacré est ici extatique. Ce premier disque du jeune compositeur est une grande réussite. Il n'existe plus de poste de sous-maître de chapelle ; Christopher Gibert mériterait d'être le successeur de Michel-Richard de Lalande. Découverte obligatoire !

L'art choral est probablement incontournable dans une époque qui cherche ses mots pour exprimer son désespoir, sa colère parfois. Le chant est un exutoire indispensable qui prend tout son sens dans ces partitions d'une grande beauté et d'une grande sensibilité. ■

Come to my Garden, my Sister, my Beloved
– Voces Suaves – Jörg-Andreas Bötticher
– Deutsche Harmonia Mundi –
19075849752 – 2018.

Grands Motets – Michel-Richard de Lalande
– Les Pages Et les Chantres du Centre de
musique baroque de Versailles – Collegium
Marianum – Olivier Schneebeli – Atelier K
617 – GCD 924301 – 2018.

Stabat Mater – Christopher Gibert – Dulci
Jubilo – Anima Nostra – AN0001 – 2018.

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

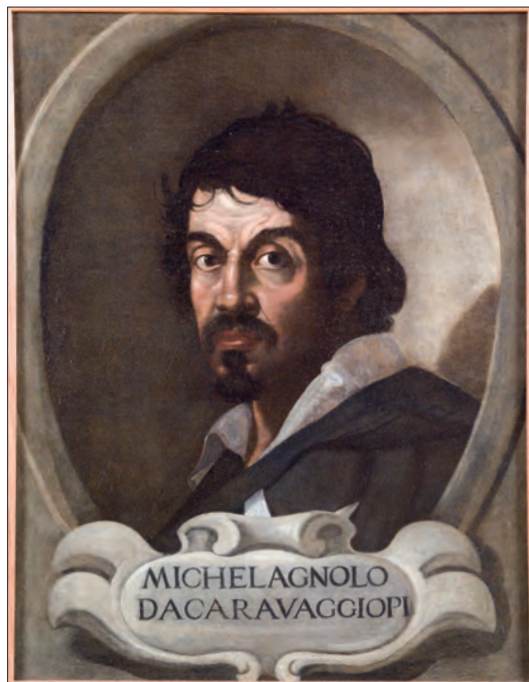
Caravage à Ro

Le musée Jacquemart-André consacre une exposition aux années romaines du peintre Michelangelo Merisi, dit Caravage.

MICHELANGELO MERISI est né à Milan le 29 septembre 1571 et mort le 18 juillet 1610 à Porto Ercole*. Sa vie fut tumultueuse : « ayant dû – selon l'un de ses biographes – quitter Milan et sa patrie, fuir de Rome et de Malte, se cacher en Sicile, affronter à Naples une existence périlleuse, et trouver sur une plage une mort misérable ». Ses parents Fermo Merisi et Lucia Aratori, sont tous deux originaires de Caravaggio, une petite ville de la région de Bergame où ils se réfugièrent en 1576 à la suite d'une épidémie de peste. Son père travaillait pour François I^{er} Sforza, marquis de Caravage. Va donc pour Caravage. L'exposition que le musée Jacquemart-André consacre au peintre est centrée sur la période romaine de l'artiste qui révolutionna la peinture du XVII^e siècle par son usage novateur du réalisme et du clair-obscur. Autour de dix œuvres de Caravage, sont présentées en regard des toiles de ses contemporains, « amis et ennemis ». L'exposition, thématique et chronologique, comprend huit sections autour des thèmes de la décapitation, de la musique, du modèle vivant, de la méditation, de la Passion du Christ...

C'est à Rome de 1592, date probable de son arrivée, à 1606, date à laquelle il prend la fuite**, que Caravage devient Caravage, qu'il construit sa carrière et forge son art. La ville est alors redevenue la *Roma Caput Mundi*, capitale du monde. Après le concile de Trente (1545-1563) l'Église de la Contre-Réforme modèle la ville du pape et des grands mécènes princiers. À la fin du XVI^e siècle,

Copiste anonyme d'après Ottavio Leoni, *Portrait de Caravage*, après 1620.



© COURTESY OF ACCADEMIA NAZIONALE DI SAN LUCA, ROMA

Michelangelo Merisi, dit Caravage, *Madeleine en extase dite « Madeleine Klain »*, 1606 (?)



COLLECTION PARTICULIÈRE, ROME

Rome est une capitale cosmopolite qui attire les artistes. Caravage débute comme apprenti dans l'atelier de Giuseppe Cesari, dit le Cavalier d'Arpin. En 1597, il entre au service du cardinal Francesco Maria Del Monte. Dès lors, les commandes surviennent, comme celle des tableaux de la chapelle Contarelli de l'église Saint-Louis-des-Français. Parmi les toiles de cette période, *Judith décapitant Holopherne* est une œuvre charnière. Le sujet, récurrent dans le théâtre du XVI^e siècle, connaissait un grand succès, car le récit biblique permettait de représenter une scène sanglante. Le peintre met en scène le drame observé en gros plan, plaçant le spectateur au cœur de l'action, dans une lumière dramatique qui fait surgir les éléments essentiels. Les deux femmes, à droite de la composition, opposent la vieillesse à la beauté de la jeunesse. La toile d'Orazio Gentileschi – père d'Arte-

misia – donne de l'épisode une traduction différente, dans une atmosphère d'action suspendue après le drame.

Francesco Maria Del Monte et le marquis Vincenzo Giustiniani, commanditaires importants de Caravage, étaient mélomanes et collectionneurs d'instruments de musique. *Le Joueur de Luth* était accroché dans le palais du marquis. Si la musique est le thème principal de la toile, le peintre fait appel à nos autres sens, avec les fleurs et les fruits. Peintre des sentiments violents, Caravage est aussi un maître de la nature morte appelée à l'époque *quadro da fermo*, ou « tableau immobile ». *Le Joueur de Luth* est à l'origine d'une tradition de peintures représentant de jeunes chanteurs dans une attitude mélancolique. *La Douleur d'Aminte*, chef-d'œuvre de Bartolomeo Cavarozzi, relève de ce courant. Caravage a élaboré un style riche en éléments nouveaux qui influence les contemporains. Le peintre privilégie la peinture d'après le modèle vivant et un naturalisme qui transgresse les canons de la beauté. Il utilise un éclairage innovant aux effets de clair-obscur. Si le motif de saint Jean-Baptiste au désert offrait aux peintres de l'époque l'opportunité d'appliquer l'étude du nu masculin à un sujet sacré, *Le Jeune Saint Jean-Baptiste au bélier* de Caravage présente une iconographie inhabituelle. Dans un mouvement de torsion du corps, le saint est présenté jeune et souriant. L'œuvre semble plus profane que sacrée. *Le Saint Jean Baptiste tenant un mouton* de Bartolomeo Manfredi apparaît bien plus sage.

Parmi les rivaux de Caravage, Annibal Carrache est présent avec une *Adoration des Bergers* qui montre sa relation maintenue avec la tradition de la Renaissance. On mesure ici la distance qui existe avec le travail de Michelangelo Merisi. *La Résurrection du Christ* de Giovanni Baglione est une esquisse de l'œuvre qu'il exécutera pour l'église du Gesù à Rome. Elle lui vaudra les commentaires sarcastiques de Caravage et de ses amis, à l'origine d'un procès. Le *Saint Laurent* de Francesco Boneri, dit Cecco del Caravaggio, et le *Saint Jérôme* d'Orazio Gentileschi illustrent l'expéri-



Annibal Carrache, *L'Adoration des Bergers*, 1597-1598.



Michelangelo Merisi, dit Caravage, *Le Souper à Emmaüs*, 1606.



Antiveduto Gramatica, *Sainte Cécile et deux anges musiciens*, vers 1615.



Michelangelo Merisi, dit Caravage, *Le Joueur de luth*, 1595-1596.

mentation commune sur le thème de la « *figura sola* », une des spécialités de Caravage et de ses suiveurs : la capacité de représenter un unique personnage. La figure de *Saint Jérôme écrivant* permet à Caravage d'associer le thème de la méditation à une réflexion sur la vieillesse. La lumière explore les rides et les plis du saint dont la figure est équilibrée par un crâne à l'opposé de la composition. Ce tableau de la maturité du peintre est important pour comprendre l'influence du caravagisme, notamment dans les premières œuvres de Ribera.

Les différents moments de la Passion du Christ offrent aux caravagesques des thèmes qui mettent en évidence le sens du tragique. L'Espagnol Jusepe de Ribera traite *Le Reniement de saint Pierre* avec des personnages placés dans une composition en frise qui pourrait évoquer l'intérieur d'une taverne. Avec *Le Couronnement d'épines*, Bartolomeo Manfredi interprète la Passion avec le nouveau langage ténébriste inventé par Caravage à Rome. Tout comme le fait Ludovico Cardi, dit Cigoli, avec son *Ecce Homo*. Caravage et un autre peintre, Passignano, auraient été opposés à Cigoli lors d'un « concours Massimi » en 1605. Quoi qu'il en soit, avec son *Ecce Homo* présenté dans l'exposition, Caravage se distingue encore. Dans sa composition à trois personnages, Pilate se tourne ouvertement vers le spectateur, comme pour l'impliquer dans la



Michelangelo Merisi, dit Caravage, *Saint François en méditation*, vers 1606.

responsabilité du verdict. Et le Christ, bouleversant d'humanité apparaît immobile, résigné, mais curieusement presque serein malgré la souffrance.

Le dernier chapitre de l'exposition est relatif à la période à laquelle Caravage doit fuir Rome. Outre un *Saint François en méditation*, y figure *Le Souper à Emmaüs* qui marque une évolution dans le style du peintre. Entourés de ténèbres, les personnages ne ressortent que par quelques rares touches de lumière. En outre, les visiteurs ont l'occasion de comparer, pour la première fois, la *Madeleine en extase*, dite « Madeleine Klain », à une autre version également de la main du peintre. Dans une lumière très contrastée, le visage de la sainte trahit l'extase d'une pécheresse convertie. Vers septembre-octobre 1606, Caravage est déjà à Naples. Alors qu'il a été gracié, il ne rentrera jamais à Rome où s'est affirmé son style. ■

- * Caravage meurt sur une plage de Porto Ercole (Toscane) en 1610, alors qu'il s'apprête à revenir à Rome après avoir obtenu le pardon pontifical, à la suite d'un crime commis quatre années plus tôt.
- ** Au cours d'une rixe, Caravage tue Ranuccio Tomassoni. Pour échapper à la justice, Caravage part pour la principauté de Paliano, au sud de Rome.

« Caravage à Rome – Amis et ennemis », au musée Jacquemart-André, 158 bd Haussmann, 75008 Paris. Jusqu'au 28 janvier 2019, tous les jours (10h-18h). Nocturne le lundi jusqu'à 20h30. Tél. : 01.45.62.11.59. www.musee-jacquemart-andre.com

Les invisibles

Un centre d'accueil pour femmes SDF, l'Envol, va devoir fermer ses portes. Les travailleuses sociales qui s'occupent d'elles vont tout mettre en œuvre pour les recaser. ♥♥♥ Ce film plonge dans le monde de la grande détresse et décrit, avec beaucoup d'empathie, le formidable travail des bénévoles. Sans jamais tomber dans le pathos, ni dans la critique de l'administration (même s'il y aurait beaucoup à dire !), Louis-Julien Petit signe un film aussi réaliste que cocasse. Car il y a de nombreuses touches d'humour dans cette œuvre, portée par une interprétation sensationnelle, en particulier celle de ces SDF, interprétées par des femmes qui ont elles-mêmes connu la rue. Un film superbe à ne pas rater ! ♥♥ Ils sont magnifiques ces personnages de femmes attentives aux autres et qui forment une belle équipe d'aides sociales.



Comédie française (2018) de Louis-Julien Petit, avec Audrey Lamy (Audrey), Corinne Masiero (Manu), Noémie Lvovsky (Hélène) (1h42). (Adolescents) Sortie le 9 janvier 2019.

Forgiven

En Afrique du Sud, l'apartheid est fini, et Nelson Mandela a nommé l'archevêque Desmond Tutu président de la Commission vérité et réconciliation. À ce titre, il doit rencontrer Piet Blomfeld, un assassin. ♥♥♥♠ Portée par un duo de comédiens exceptionnels, cette passionnante histoire vraie, bien sûr un peu arrangée, offre quelques scènes très fortes, en particulier lors du procès. Mais il est dommage que le film soit si long, et qu'il y ait quelques éléments un peu confus. ♥♥♥♠ S'il y a une belle dimension humaine et spirituelle dans ce film qui parle du pardon, les violences sont pénibles.



Drame britannique (2017) de Roland Joffé, avec Forest Whitaker (Desmond Tutu), Eric Bana (Piet Blomfeld), Jeff Gum (François Schmidt) (1h55). (Grands adolescents) Sortie le 9 janvier 2019.

EDMOND

À la fin de l'envoi...

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



Une belle adaptation de la pièce de théâtre qui raconte l'écriture de Cyrano de Bergerac.

EN 1897, EDMOND ROSTAND subit de plein fouet l'échec d'une tragédie en vers. Pour se reconstruire, il a l'idée d'une nouvelle pièce, une comédie, qu'il propose au célèbre acteur Constant Coquelin. Malheureusement, il n'a pas encore de sujet, mais seulement un titre : *Cyrano de Bergerac*. C'est alors que son ami, le jeune comédien Léo, lui parle de Jeanne, une costumière, à laquelle il n'ose pas avouer son amour, tant il est timide et doute de lui. Pour l'aider dans cette épreuve, Edmond Rostand commence à lui écrire des lettres d'amour en vers. Très vite, il comprend qu'il est en train d'écrire sa nouvelle pièce.

♥♥♥♠ Fort du succès de sa pièce, qui a été récompensée de cinq Molière, Alexis Michalik a enfin réussi à trouver le financement pour tourner son premier film, dont

le scénario avait été écrit avant la pièce. C'est avec beaucoup de plaisir et d'intérêt que l'on découvre cette histoire qui plonge dans l'atmosphère de la fin du XIX^e siècle, avec ses personnages mythiques (Sarah Bernhardt, Georges Feydeau, Courteline, Méliès, etc.), mais surtout ses décors et costumes très réussis, sans oublier les débuts du cinématographe. Malgré une mise en scène un peu académique, on passe un excellent moment en compagnie de ce brillant écrivain et de son héros, dans cette œuvre drôle et pétillante, mais aussi très émouvante. Inutile de préciser que l'interprétation est à la hauteur du sujet. On regrette que les célèbres tirades de Cyrano ne soient pas davantage présentes.

Une œuvre drôle et pétillante, mais aussi très émouvante

♥♠ Bien sûr, époque oblige, il y a des scènes discrètes dans une maison close. Mais le héros sait résister à la tentation, et sa muse n'est pas sa maîtresse. ■

Comédie dramatique franco-belge (2018) de Alexis Michalik, d'après sa pièce de théâtre, avec Thomas Solivères (Edmond Rostand), Olivier Gourmet (Coquelin), Mathilde Seigner (Maria Legault), Tom Leeb (Léo Volny), Lucie Boujenah (Jeanne), Alice de Lencquesaing (Rosemonde), Clémentine Célarié (Sarah Bernhardt) (1h49). (Grands adolescents) Sortie le 9 janvier 2019.

Jean Vanier, le sacrement de la tendresse



Bouleversé par sa rencontre avec deux handicapés mentaux, Jean Vanier, bien que promis à une brillante carrière, a créé L'Arche, pour qu'ils échappent aux asiles psychiatriques.

♥♥♥ Ce documentaire est une belle rencontre avec un homme qui a consacré sa vie aux plus faibles. Longuement interviewé par Frédérique Bedos, la réalisatrice, il parle de sa

conviction profonde qu'un chrétien doit vivre auprès des plus fragiles. Plusieurs témoignages de ses collaborateurs et de prêtres qui travaillent à L'Arche, dans le monde, viennent présenter sous un jour très favorable ces handicapés méprisés par tous. C'est ainsi qu'il est dit que les personnes avec un handicap sont les plus opprimées au monde, ils sont le rebut de l'humanité. Aujourd'hui, L'Arche regroupe dans le monde 152 communautés dans 38 pays. Comme Jean Vanier le dit si bien : « *Aimer ce n'est pas faire quelque chose pour quelqu'un, c'est être avec lui.* » De magnifiques leçons de vie à méditer et à mettre en œuvre au quotidien.

Documentaire français (2018) de Frédérique Bedos, avec Jean Vanier (1h33). (Tous) Sortie le 9 janvier 2019.

« CROCODILES... » Exil et espoir

par Pierre FRANÇOIS

Il a dix ans quand il doit quitter l'Afghanistan et, cinq ans après, arrive en Italie après avoir traversé seul quatre pays. Son histoire est ici contée de façon vivante à des enfants de son âge. Édifiant.

À DESTINATION d'un jeune public, *Crocodiles* est le récit de l'errance d'un enfant entre ses dix et quinze ans. Un gamin qui venant du fond de l'Afghanistan, traverse le Pakistan, l'Iran, la Turquie et la Grèce avant de se retrouver en Italie. La question de la migration forcée

L'errance d'un enfant

est ici racontée à la première personne dans un style qui mêle les genres du témoignage et du conte (il s'agit néanmoins d'une adaptation de l'histoire vraie rapportée dans le livre *Dans la mer il y a des crocodiles*), sans oublier d'y mêler régulièrement une dose d'humour.

En effet, l'auteur a pris le parti de raconter des faits objectivement sordides (travail d'enfants esclaves, par exemple) avec les yeux innocents de la jeunesse. Ce qui a la double vertu d'alléger le récit et de faciliter son appréhension par un très jeune public (à partir de neuf ans). La disposition en double frontal facilite une ambiance intimiste, proche de celle d'un collégien qui raconte une histoire à ses camarades dans la cour de récréation. Si au tout début le public rit de faits qui n'ont pas de valeur comique particulière, il entre rapidement dans le récit et on le sent captivé jusqu'à la fin malgré une ou deux longueurs. Les quelques projections, correctement dosées, s'intègrent bien au spectacle et ont du sens.

Enfin, loin de faire vibrer la corde misérabiliste, la pièce se termine sur une note optimiste qui ouvre sur un avenir meilleur : « *Mais, moi aussi, je suis vivant* » est en effet la dernière réplique. Nul doute que les enfants qui verront ce spectacle y acquerront une vision à la fois réaliste et pleine d'espoir quant à la vie des enfants de leur âge qui sont contraints à l'exil. ■

Pastiches hilarants

Cette fois-ci, le groupe des compères de *Chansons plus bifluorées... passe à table*; car tel est le sous-titre de leur nouveau spectacle, deux ans après *Cuvée spéciale*. Autant dire que l'univers de la gastronomie les inspire. On les retrouve avec le même plaisir tant leur verve fantaisiste est encore une fois manifeste. On passe ainsi sans transition de la chanson qui caricature les airs traditionnels suisses (*J'aime les röstis*) à une autre sur le chocolat ou la Castafiore. Mais, surtout, à côté de quelques mélodies de leur cru, à des pastiches qui reprennent sans modification des airs archi-connus pour leur attribuer des textes d'un humour parfaitement

efficace. Le thème étant la nourriture, personne ne s'étonne que soient célébrés les spaghettis à la bolognaise (que, nous précise-t-on le pape François mange à son petit-déjeuner), les champignons de Paris ou les huîtres, quand ce ne sont pas les OGM ou la tendance végane

qui sont ridiculisés. Veut-on quelques exemples? La musique des *Rois du monde* est parée de paroles qui célèbrent les micro-ondes, celle d'Offenbach met en valeur le jambon de Bayonne, *Le dernier slow* devient *Le dernier veau* ou *J'ai encore rêvé d'elle*, *Moi je fais la vaisselle...* Au milieu de ce concert de rires et de sourires, l'air qui rend hommage aux victimes des attentats (*Quand on a que l'humour*, d'après Jacques Brel) n'en prend que plus de relief. Il n'est pas le seul à aborder un thème sérieux, même si les autres le font avec plus de légèreté. On note ainsi, par exemple, *Le Pêcheur de Pibales* qui évoque la surpêche. ■

Chansons plus bifluorées... passe à table, avec Sylvain Richardot, Xavier Cherrier, Michel Puyau. Mise en scène : Marinette Maignan. Tous les dimanches de janvier (16h) au théâtre La Bruyère, 5, rue La Bruyère, 75009 Paris, tél. : 01.48.74.76.99,

Les titres du disque compact *À table* : Repas boogie wouah, J'aime les röstis, Sommes-nous des Grenouilles, Trio du jambon de Bayonne, Label bio, Les micro-ondes... 12,99 €.



Crocodiles, l'histoire vraie d'un jeune en exil, d'après Dans la mer il y a des crocodiles de Fabio Geda. Adaptation et mise en scène : Cendre Chassagne et Carole Guittat. Avec Rémi Fortin. Du 27 au 31 janvier au Centre culturel P. Picasso d'Homécourt (54); du 5 au 8 février au Volcan au Havre (76); les 11 et 12 au théâtre La Mouche à Saint-Genis-Laval (69); du 14 au 16 février à La Grange dimière de Fresnes (94).

Jason Bourne



Il est toujours à la recherche de son passé, mais Jason Bourne, condamné à l'errance, est poursuivi par les agents de la CIA, ses anciens collègues.

♥♥♥ Cinquième épisode de la saga du tueur de la CIA, ce film, qui sort après le décevant *Jason Bourne : L'héritage*, retrouve aux manettes le Britannique Paul Greengrass, réalisateur de deux épisodes. Et l'on reconnaît l'extraordinaire savoir-faire du réalisateur de *Bloody Sunday*, dans ce thriller haletant qui ne laisse pas une minute de répit. Dans cette histoire aux références politiques évidentes, tels l'affaire Snowden, l'importance des réseaux sociaux, la protection de la vie privée, etc., le héros tente de découvrir les morceaux de son passé qui lui échappent encore et, bien sûr, de sauver sa peau. Certaines scènes sont éblouissantes, et l'interprétation est sensationnelle.

♥♠ Rien de bien méchant, même si les violences sont nombreuses.

Aventures américaines (2016) de Paul Greengrass, avec Matt Damon (Jason Bourne), Tommy Lee Jones (Robert Dewey), Alicia Vikander (Heather Lee), Julia Stiles (Nicky Parsons), Vincent Cassel (Asset) (1h58) 10. Diffusion le dimanche 13 janvier, sur TF1, à 21h00.

Le fils perdu

Quand leur fils Jakob, 19 ans, converti à l'islam, part pour la Syrie, la vie de Stefan et Ulrike, catholiques pratiquants, s'effondre.

♥♥♥ Cette histoire poignante et très bien interprétée décrit avec finesse la réaction des parents, ainsi que la difficile réadaptation du jeune héros. Surtout, la jalousie du frère est bien développée et compréhensible.

♥♥♠ L'attitude des parents, entre culpabilité et désir de comprendre leur enfant, est magnifique. Mais la radicalisation du jeune homme est terrible.

Téléfilm allemand en VO (2018) de Emily Atef, avec Leonard Carow (Jakob Schenk), Jörg Schütttauf (Stefan Schenk), Ulrike C. Tscharre (Simone Schenk), Leonard Scheicher (David Schenk) (1h29). Diffusion le vendredi 18 janvier, sur Arte, à 20h55.

True Grit

par Marie-Christine
RENAUD d'ANDRÉ



Ce western crépusculaire et réjouissant est une véritable leçon de cinéma.

À LA FIN DE LA GUERRE DE SÉCESSION, Mattie Ross, 14 ans, débarque en ville avec l'intention de faire arrêter et traduire en justice l'assassin de son père, un certain Tom Chaney. Mais, pour cela, elle doit trouver un marshal pour partir à la poursuite de Tom Chaney. Elle jette son dévolu sur Rooster Cogburn, un alcoolique mauvais coucheur qui l'envoie promener, car il ne la prend pas au sérieux.

♥♥♥ Lorsqu'ils revisitent le western, les frères Coen ne le font pas comme tout le monde, tant ils sont bourrés de talent et d'un humour ravageur. Certes, dans cette belle adaptation d'un roman culte de Charles Portis, déjà porté au cinéma par Henry Hathaway, en 1969, avec John Wayne, les frères Coen respectent toutes les lois du genre, avec

des personnages pittoresques, des chevauchées, des bagarres et des paysages désertiques splendides. Mais ils y ajoutent leur signature, faite de dialogues parfaitement écrits, de héros singuliers et désabusés et, bien sûr, de cet humour qui emporte l'adhésion. L'interprétation est dominée par un Jeff Bridges, hilarant en cow-boy trop porté sur la bouteille, mais qui se fait mener par le bout du nez par une fillette, et, surtout, la révélation du film, la jeune Hailee Steinfeld, épatante en jeune héroïne qui a l'habitude de plier les autres à sa volonté. Un régal, malgré quelques longueurs.

Lorsqu'ils revisitent le western, les frères Coen ne le font pas comme tout le monde

♥♥♠ Elle est sensationnelle, cette héroïne courageuse qui ne s'en laisse pas compter et manie l'humour avec autant de dextérité que son cheval ou son revolver. Il y a, cependant, quelques brèves images pénibles. ■

Western américain (2010) de Joel et Ethan Coen, avec Jeff Bridges (Rooster Cogburn), Matt Damon (LaBoeuf), Hailee Steinfeld (Mattie Ross), Josh Brolin (Chaney), Bruce Green, Barry Pepper (Lucky Ned Pepper), Mike Watson (Stunts) (1h46) 10. Diffusion le dimanche 13 janvier, sur France 2, à 23h05.

No Country for Old Men



Llewelyn Moss vit avec son épouse dans le désert, à la frontière du Texas et du Mexique. Un jour, il aperçoit des camionnettes abandonnées, autour desquelles gisent des cadavres... et une mallette pleine d'argent.

♥♥♥ Les frères Coen font preuve d'une belle maîtrise de leur art dans cette adaptation de Cormac McCarthy. Les scènes de traque, remarquablement découpées, offrent un moment de suspense si intense que l'on apprécie de se trouver dans un fauteuil plutôt qu'à la place du pauvre héros. Les cinéastes exploitent au mieux chaque décor. Les paysages désertiques sont superbement filmés, et l'interprétation est magistrale.

♥♥♠ Dans ce sombre drame, il y a des personnages très droits, mais aussi des scènes d'une violence difficilement supportable.

Thriller américain (2007) de Joel et Ethan Coen, d'après Cormac McCarthy, avec Tommy Lee Jones (le shérif Bell), Javier Bardem (Anton Chigurh), Josh Brolin (Llewelyn Moss), Woody Harrelson (Carson Wells), Kelly McDonald (Carla Jean), Garret Dillahunt (l'adjoint Wendell), Tess Harper (Loretta Bell) (1h55) 10. Diffusion le dimanche 13 janvier, sur France 2, à 21h00.

Samedi 12 janvier

TF1

21.00 Pas de ça entre nous! Divertissement présenté par Arthur, avec Christian Clavier, Ary Abittan, Dany Boon, Virginie Hocq, Jérôme Commandeur, Pascal Obispo, Cartman, Gérardy Credeville, Viktor Vincent. **23.35 Les experts.** Série 10.

France 2

21.00 Destination Eurovision. Divertissement présenté par Garou, Christophe Willem, Vitaa et André Manoukian.

23.55 On n'est pas couché. Magazine présenté par Laurent Ruquier.

France 3

21.00 Meurtres en Auvergne GA. Téléfilm avec Frédéric Diefenthal, Sofia Essaïdi, Arnaud Binard, Stéphane Rideau, Émilie Deville, Élise Le Stume. ♥♥ Un épisode aussi prenant que poignant.



22.35 Meurtres à Carcassonne GA. Téléfilm avec Bruno Wolwitsch, Rebecca Hampton, Benjamin Baroche, Bernard Blancan, Philippe Nahon. ♥♥ Devant les paysages magnifiques de la ville médiévale, cette enquête met en scène deux policiers qui se sont bien connus autrefois. L'intrigue offre son lot d'émotions, l'interprétation ne manque pas de panache, et la fin est magnifique.

00.35 Appassionata «Eugène Onéguine». Opéra de Tchaïkovsky.

Arte

20.50 L'homme et la Lune (1 à 3/3). Documentaire.

23.30 Opération Lune J. Documentaire. (voir notre analyse ci-contre)

M6

21.00 NCIS, Los Angeles : «Le monstre», «Vendetta», «Pas de fumée sans feu», «Le corbeau et les cygnes», «Le bon, la brune et les diamants». Série avec Chris O'Donnell 10.

Canal +

21.00 Bad Samaritan. Thriller (2018) de Dean Devlin, avec David Tennant, Robert Sheehan (1h46) 10.

KTO

20.40 Lumière intérieure «Wim Wenders».

21.45 Concert «Concert de Noël à Strasbourg».

22.40 Église en sortie «La Formation humaine intégrale, avec Sœur Marie-Marcelle Desmarais».

Dimanche 13 janvier

TF1

21.00 Jason Bourne GA. Aventures (2016) de Paul Greengrass, avec Matt Damon, Tommy Lee Jones, Alicia Vikander, Julia Stiles, Vincent Cassel (1h58) 10. (voir notre analyse page 35)

23.25 La mémoire dans la peau GA. Policier (2002) de Doug Liman, avec Matt Damon, Franka Potente, Chris Cooper, Clive Owen (1h58) 10. ♥♥♠ Excellent, mais assez violent.

France 2

08h30 Émissions religieuses : «Sagesses bouddhistes», «Islam», «Judaïca», «Présence protestante» - **10h30 Le jour du Seigneur** - **11h00 Messe**, en l'abbaye Saint-Pierre, à Champagne (07).

21.00 No Country for Old Men A. Thriller (2007) de Joel et Ethan Coen, avec Tommy Lee Jones, Javier Bardem, Josh Brolin, Woody Harrelson (1h58) 10. (voir notre analyse page 35)

23.05 True Grit GA. Western (2010) de Joel et Ethan Coen, avec Jeff Bridges, Matt Damon, Hailee Steinfeld, Josh Brolin (1h46) 10. (voir notre analyse page 35)

France 3

21.00 Inspecteur Barnaby : «La femme interdite», «Colère divine», «L'effet papillon». Série avec Neil Dudgeon, Nick Hendrix 10.

Arte

20.50 Il y a des jours... et des lunes A/O. Comédie dramatique (1989) de Claude Lelouch, avec Gérard Lanvin, Patrick Chesnais, Vincent Lindon (1h57). ♥♠♠ Un film confus et très négatif, avec un prêtre Don Juan... et homosexuel à ses heures!

22.50 Ciel d'octobre J. Comédie dramatique en VO (2000) de Joe Johnston, avec Jake Gyllenhaal, Chris Cooper, Laura Dern, Chris Owen (1h43). ♥♥ Une histoire sympathique et bien menée.

M6

21.00 Capital «Vêtements, aliments, produits neufs : Révélation sur un gaspillage industriel scandaleux». Magazine de Julien Courbet.

23.05 Enquête exclusive «Liban : La vie et la fête malgré le chaos». Magazine présenté par Bernard de La Villardière.

Canal +

21.00 Football «Marseille/Monaco».

KTO

20.40 La foi prise au mot «Les pratiques de dévotion», avec Don Paul Denizot et le père Gilles Drouin.

21.45 Retour au Soudan du Sud. Documentaire.

22.40 Hors-série «Démocratie».

Lundi 14 janvier

TF1

21.00 Infidèle (3 et 4/6). Série avec Claire Keim, Jonathan Zaccà, Félix Lefebvre, Chloé Jouannet.

23.10 New York, unité spéciale. Série avec Mariska Hargitay 10.

France 2

21.00 The Detail : «Le diable est dans les détails», «Petits secrets de famille». Série avec Shenae Grimes-Beech, Wendy Crewson.

22.35 Stupéfiant! «Best of». Magazine de Léa Salamé.

France 3



21.00 Monuments Men J. Comédie dramatique (2014) de et avec George Clooney, et avec Matt Damon, Bill Murray, Cate Blanchett (1h55) 10. ♥♥♠ Pas mal et amusant, mais pas assez profond.

23.45 Qui sommes-nous ?

Arte

20.55 Prête à tout A. Comédie dramatique en VO (1995) de Gus Van Sant, avec Nicole Kidman, Matt Dillon, Joaquin Phoenix (1h42). ♥♠ Décevant, avec un doublage exécrable, une atmosphère sensuelle et une héroïne sans scrupules.

22.40 La compagnie des loups A. Fantastique en VO (1984) de Neil Jordan, avec Angela Lansbury, Sarah Patterson (1h35). ♥♥♠ Cette fable fantastique ne manque pas de qualités. Mais certaines scènes d'épouvante sont terribles.

M6

21.00 Insaisissables 2 J. Thriller (2016) de Jon M. Chu, avec Jesse Eisenberg, Mark Ruffalo, Woody Harrelson, Daniel Radcliffe (2h05). ♥♥♠ Drôle et astucieux, mais un peu trop long et fatigant.

22.15 Insaisissables GA. Thriller (2012) de Louis Leterrier, avec Jesse Eisenberg, Mark Ruffalo, Woody Harrelson, Isla Fisher (1h50). ♥♥♠ Malgré une réalisation lourde et une musique assourdissante, ce suspense très prenant et bourré d'humour est une réussite.

Canal +

21.00 Babylon Berlin (3 et 4/8). Série avec Volker Bruch, Liv Lisa Fries 10.

KTO

20.40 Emmanuel Mounier, refaire la renaissance. Documentaire.

21.45 La vie des diocèses «Mgr Laurent Percerou - Moulins».

22.15 Terra santa news.

22.35 Église en sortie.

23.50 Chapelet, à Lourdes.

Mardi 15 janvier

TF1

21.00 S.W.A.T. : «L'habit ne fait pas le moine», «Solution radicale», «Sous couverture». Série avec She-mar Moore, Stephanie Sigman 10.

23.35 Blindspot. Série avec Sullivan Stapleton 10.

France 2

21.00 V^e République, au cœur du pouvoir. Documentaire, avec un commentaire dit par Denis Podalydès.

France 3

21.00 Plus belle la vie «Secrets». Série avec : Laurent Kéroux, Fabienne Carat, Stéphane Hénon, Marwan Berriani, Joakim Latzko, Manon Bresch, Bryan Trésor.

22.45 Les secrets de Plus belle la vie «La force de vivre». Documentaire.

Arte

20.50 Les archives secrètes du ghetto de Varsovie. Documentaire.

22.20 Ma vie dans l'Allemagne d'Hitler (1 et 2/2). Documentaire.

00.10 Rosa Luxemburg «Rebelle et visionnaire». Documentaire.

M6

21.00 Patron incognito. Divertissement avec Jean-Paul Mochet, Xavier Bornhauser, Lionel Desclée.

Canal +



21.00 L'échange des princesses GA. Film historique (2017) de Marc Dugain, d'après Chantal Thomas, avec Lambert Wilson, Anamaria Vartolomei, Olivier Gourmet, Catherine Mouchet (1h37). En 1721, le régent de France veut marier Louis XV, 11 ans, à l'infante d'Espagne, 4 ans, et sa propre fille à l'héritier du trône d'Espagne. ♥♥♠ En adaptant Chantal Thomas, Marc Dugain signe une œuvre brillante, mais un peu trop modernisée et souffrant de nombreuses longueurs. Il reste que la reconstitution de l'époque est magnifique, tout comme les décors et costumes. Mais la terrible situation de ces jeunes princes fait froid dans le dos, et les tentations homosexuelles sont assez présentes.

KTO

20.40 Hors-série «Toi, toi et toi, pas faits pour le travail!», avec Didier Goubert, Yann Bucaille, Jean-Marc Richard et Mgr de Sinety.

21.15 À la source.

22.25 Lumière intérieure «Wim Wenders».

Mercredi 16 janvier

TF1

21.00 New York, unité spéciale. Série avec Mariska Hargitay, Ice-T, Kelli Giddish, Peter Scanavino ☼.

France 2

21.00 On va s'aimer, un peu beaucoup... : «Marianne», «Audrey», «Sofia», «Ryan». Série avec Catherine Marchal, Ophélie Kolb, Charlotte des Georges, Clémentine Justine, Lionel Erdogan ☼.

France 3



RF - CHA

21.00 Pièces à conviction «Enfants placés : Les sacrifiés de la République». Magazine présenté par Virna Sacchi.

22.40 Débat «Comment mieux protéger les enfants placés ?», animé par Virna Sacchi.

Arte

20.55 Irréprochable A/O. Thriller (2015) de Sébastien Marnier, avec Marina Foïs, Jérémie Elkaim, Joséphine Japy, Benjamin Biolay, Jean-Luc Vincent, Jeanne Rosa (1h36). ♥♥♠♠ Portée par l'interprétation sensationnelle de Marina Foïs, cette œuvre est assez prenante. Entre thriller et analyse sociale, le film brosse le portrait d'une femme à la dérive. Mais les longueurs sont nombreuses et les images complaisantes.

22.35 La vie balagan de Marceline Loridan-Ivens. Documentaire.

M6

21.00 Le meilleur pâtissier «Chefs et célébrités : Souvenirs d'enfance». Divertissement présenté par Julia Vignali, avec Cyril Lignac et Mercotte, et avec Alexandra Rosenfeld, Waly Dia, Laure Manaudou, Gilbert Montagné, Christine Bravo et Djibril Cissé.

23.25 Le meilleur pâtissier «Chefs et célébrités : À vos fourneaux!». Divertissement présenté par Julia Vignali, avec Cyril Lignac et Mercotte.

Canal +

21.00 Football «Saint-Étienne/Marseille».

KTO

20.40 Une bulle à la foi. Documentaire sur la conciliation du dessin et de la religion.

21.45 Églises du monde.

22.15 Audience générale, à Rome.

23.50 Chapelet, à Lourdes.

Jeudi 17 janvier

TF1

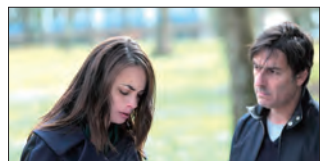
21.00 Profilage : «Les maillons de la chaîne», «Imaginaire», «Démoniaque», «OVNI». Série avec Juliette Roudet, Jean-Michel Martial, Raphaël Ferret, Diane Dassigny, Valérie Dashwood ☼.

France 2

21.00 Envoyé spécial «Glyphosate : Comment s'en sortir ?». Magazine présenté par Élise Lucet.

22.55 Complément d'enquête «L'affaire Carlos Ghosn». Magazine présenté par Jacques Cardoze.

France 3



RF - CHA

21.00 Le dernier diamant GA. Policier (2014) de Éric Barbier, avec Yvan Attal, Bérénice Bejo, Jean-François Stevénil, Antoine Basler, Jacques Spiesser (1h44) ☼. ♥♥ Un agréable divertissement, porté par une interprétation de qualité.

23.40 Notre-Dame-des-Landes, la reconquête. Documentaire.

Arte

20.55 Il miracolo (4 à 6/8). Série en VO avec Guido Caprino, Elena Lietti, Alba Rohrwacher, Tommaso Ragno, Sergio Albelli, Lorenza Indovina (2h36).

23.25 Peaky Blinders (4 à 6/6) A/O. Série en VO avec Cillian Murphy, Helen McCrory, Annabelle Wallis, Paddy Considine (2h54). ♥♥♠

Ainsi se termine une saison inégale et un peu décevante. Des images complaisantes et un personnage ignoble de prêtre.

M6

21.00 The Bridge «Le trésor de Patagonie». Divertissement présenté par Stéphane Rotenberg.

22.50 The Bridge «Les secrets du pont». Divertissement présenté par Stéphane Rotenberg.

23.45 Légion étrangère (1/3) «Un mois au cœur de l'enfer vert». Documentaire.

Canal +

21.00 Escape at Dannemora (3 et 4/8). Série avec Benicio Del Toro, Patricia Arquette, Paul Dano, Eric Lange, David Morse ☼.

KTO

20.40 Face aux chrétiens. Forum politique des médias chrétiens.

21.45 À la source.

22.15 L'orthodoxie, ici et maintenant. Magazine.

22.45 La foi prise au mot «Les pratiques de dévotion».

Vendredi 18 janvier

TF1

21.10 Big Bounce : «La course de trampoline», «Les secrets de la course». Divertissement présenté par Laurence Boccolini et Christophe Beaugrand.

00.55 Vendredi, tout est permis avec Arthur «Spéciale la ferme», avec Bruno Guillon, Camille Cerf, Gérémy Credeville, Camille Lellouche, Tristan Lopin, Tom Leeb et Kevin Levy.

France 2

21.00 Cherif : «Vengeance en ligne», «Le chat connaît l'assassin». Série avec Abdelhafid Metalsi, Aurorie Erguy, Greg Germain, Élodie Hesme, Jean-Michel Fête, François Bureloup, Vincent Primault, Nathalie Blanc.

22.55 Cherif. Série avec Abdelhafid Metalsi, Carole Bianic.

France 3

21.00 La télé des années 90 «1994-1999». Documentaire avec Thierry Ardisson, Arthur, Thierry Bizot, Christine Bravo, Arlette Chabot, Julien Courbet, Christophe Dechavanne, Mireille Dumas, Guillaume Durand, Jean-Pierre Elkabbach, Michel Field, Marc-Olivier Fogiel, Patrice Laffont, Laurent Ruquier, etc.

23.20 La vie secrète des chansons «Bêtes de chansons». Documentaire avec André Manoukian.

Arte



RF - CHA

20.55 Le fils perdu GA. Téléfilm avec Leonard Carow, Jörg Schüttauf, Ulrike C. Tscharre, Jörg Schüttauf, Leonie Scheicher (1h29). (voir notre analyse page 35)

22.30 Moonwalker. Film musical en VO (1988) de Jerry Kramer et Colin Chilvers, avec Michael Jackson, Sean Lennon (1h29).

M6

21.00 NCIS, enquêtes spéciales. Série avec Mark Harmon ☼.

Canal +

21.00 Le labyrinthe «Le remède mortel». Science-fiction (2018) de Wes Ball, avec Dylan O'Brien, Ki Hong Lee, Kaya Scodelario (2h19) ☼.

KTO

20.40 Hors-les-murs. Magazine.

21.45 Un cœur qui écoute. Magazine

22.25 Emmanuel Mounier, refaire la renaissance. Documentaire.

23.50 Chapelet, à Lourdes.

00.25 Hors-les-murs. Magazine.

RADIOS

RCF

Samedi 12 janvier

14h «Regards d'historiens sur les temps qui passent».

21h «Les émotions dans la vie spirituelle».

Dimanche 13 janvier

15h «Madagascar, des bâtisseurs d'Espoir. Le P. Jean-Yves Lhomme et l'hôpital de Mananjary». (1/3)

19h «Claire Marie Le Guay, pianiste. La vie est plus belle en musique».

Lundi 14 janvier

13h15 **La suite de l'histoire** «L'effondrement de l'Empire romain», avec Pascal Rossignol (maître de conférence en histoire romaine Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne). (1/5, tous les jours à 13h15 et 22h45).

15h **Halte spirituelle** «Quelques réflexions pour nourrir notre âme», avec Frère David (communauté bénédictine d'En Calcat). (1/5, tous les jours à 15h et 20h45.) (l'intégrale, vendredi à 23h.)

21h «D'hier aux gilets jaunes : quelles ont été les véritables révolutions françaises ?». (Et aussi vendredi à 17h.)

Mardi 15 janvier

17h «Des mots et des idées pour faire vivre le débat». (Également mercredi à 23h.)

Mercredi 16 janvier

17h «Général Pierre de Villiers : l'art de commander et de servir». (Et aussi jeudi à 23h.)

Jeudi 17 janvier

14h «Voyage autour de certains instruments de musique à anche double : hautbois, cor anglais et basson».

Marie BIZIEN

T : Tout public

J : Adolescents

GA : Grands adolescents

A : Adultes

Ø : Œuvre (ou scène) nocive

♥ : Élément positif

♠ : Élément négatif

Repères

sur Arte

Samedi 12 janvier à 23h30

Opération Lune J

Qui l'eût cru ? Non seulement les premiers pas d'un homme sur la Lune auraient été montés de toutes pièces par les Américains, mais ce serait Stanley Kubrick, lui-même, qui les aurait filmés.

♥♥♠ On sait que la rumeur révisionniste qui prétend que jamais Neil Armstrong n'a foulé le sol lunaire, court depuis longtemps. William Karel a choisi d'en faire le sujet d'un documentaire-canular. C'est assez amusant, même si cette dénonciation des manipulations par les images devient un peu lassante.

rité avec l'Évangile et nourrir sa prière personnelle. Prédicateur le P. Etienne Helbert. Rens.: ☎ 03.88.48.14.00, info@foyer-ottrott.com

www.foyer-ottrott.com

Pas-de-Calais

✓ Du vendredi 8 au mardi 12 février 2019, une retraite monastique à l'Abbaye Notre-Dame de Wisques est proposée pour les jeunes filles de 17 à 35 ans. Quelques jours à l'écart pour : recevoir un enseignement spirituel; découvrir une communauté monastique bénédictine et bénéficier de son charisme (prière liturgique, lectio divina, initiation au chant grégorien, travail manuel avec les moniales...); témoignage et échange avec des sœurs; faire le point sur sa vie. Rens./insc. Sœur Claire, Abbaye Notre-Dame, 24 rue de la Fontaine, 62219 Wisques. ☎ 03.21.95.12.26, ndwisques@wanadoo.fr

Seine-Maritime

✓ Une conférence est prévue lundi 21 janvier (20h) «*La PMA pour toutes est-elle juste?*», avec Thibaud Collin (philosophe et écrivain), à l'Espace du Moineau, 41 route de Neufchâtel, 76000 Rouen. Entrée libre. Rens.: ☎ 06.70.38.67.67.

✓ Une rencontre avec l'association *La Bible à Rouen* est prévue lundi 4 février (20h15-22h30) sur le thème «*Mort et résurrection*», au 45 rue de Buffon, 76000 Rouen. Rens.: ☎ 06.38.89.63.46.

Var

✓ Organisé par l'Association des Pèlerins de Notre-Dame de Grâces, Sanctuaire Notre-Dame de Grâces, 83570 Cotignac, ☎ 04.94.69.64.90/92, à l'occasion du jubilé "Cotignac 500", un colloque aura lieu samedi 26 janvier (dès 9h30) «*"Pas d'espoir sans l'Histoire". En quoi l'Histoire prépare-t-elle le futur?*», au Centre d'Art la Falaise, 5, cours Gambetta, à Cotignac, avec conférences, ateliers, table ronde, partage, repas... et à 20h30 cinéma sur le même thème. Les principaux intervenants : Marie Christine de Riberolles, (historienne), Thomas Joachim (philosophe et prêtre général de la Congrégation Saint Jean), René Marty, Patrick Terrien, Patrick Verlinden, Alain Boussan...

Journées mondiales des lépreux

✓ Les 66^e journées mondiales des lépreux se déroulera les 25, 26 et 27 janvier, avec l'Ordre de Malte [42 rue des volontaires, 75015 Paris, ☎ 01.45.20.80.20, www.ordredemaltefrance.org], et la fondation Raoul Follereau [31 rue de Dantzig, 75015 Paris, ☎ 01.53.68.98.98, fax 01.48.56.22.22, www.raoul-follereau.org].

Stages clown, psalms, théâtre

✓ Des stages «Psaume et Théâtre» sont prévus du 19 au 20 janvier, du 18 au 23 février, et «Clown» du 25 février au 2 mars. Le but est d'accompagner sur un chemin de libération. On a de plus en plus besoin de respirer, ou tout simplement de vivre. Destiné à tous, débutants ou non, croyants de toutes religions, non croyants, en recherche. Le clown, le théâtre, comme les psalms, nous révèlent qui est l'homme! Un homme vivant et "dilaté", quelqu'un qui reste debout en dépit de ce qu'il traverse et de ce qui le transperce parfois; quelqu'un qui s'émerveille tout simplement d'être là, s'effraie de tant souffrir, s'étonne de ne pas toujours trouver Dieu lorsqu'il en a besoin... Que vous soyez au lycée ou en maison de retraite (ou entre les deux!), découvrez de bons outils: les jeux, le rire... et les autres! Rens.: Philippe Rousseaux, 97 Rue de la Croix Vosgienne, 88260 Bonvillet, ☎ 06.87.85.02.74, philippe-rousseau@wanadoo.fr https://lacroixvosgienne.jimdo.com/stages-psalms-et-théâtre

Pèlerinage

✓ Un pèlerinage en Terre Sainte est prévu du 29 juillet au 10 août 2019, avec la Communauté Aïn Karem et organisé par l'agence Bipel. Rens./insc.: ts2019.ak@gmail.com (2040 €).

Séjours de ski

✓ L'association Amis des Jeunes Chrétiens (ADJC), 23 rue de Varize 75016 Paris, organise des séjours de ski au Chalet Notre-Dame du Christomet, Le Perret, 74930 Combloux, ☎ 04.50.93.33.32, du 23 février au 2 mars, pour les jeunes de 10 à 20 ans. www.amisdesjeuneschretiens.ovh

Pour passer un communiqué, contact@france-catholique.fr ou www.france-catholique.fr

ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Étranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €.

Pour l'étranger, procédez par virements sur notre compte bancaire chez LCL : éditions du Point du Jour

IBAN FR06 3 000 2056 5 800 0007 0525 A

Code BIC CRLYFRPP

sans oublier de nous signaler l'opération par mail ou courrier, contact@france-catholique.fr ou paiement par carte bancaire par téléphone : 01.46.30.37.38, ou par Paypal (sur le site internet www.france-catholique.fr). Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.

PETITES ANNONCES

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6 €. Domiciliation : 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20 €

➔ Loue pour étudiant, chambre à Bruxelles, 350 €/mois. Contact : Fr François Emmanuel, tél. 00.32.2.426.85.16.

➔ Pour les missions d'évangélisation en France et en Europe des jeunes de **Jeunesse-Lumière**, le P. Daniel-Ange cherche des véhicules (bonne occasion) type monospace-minibus, 7 ou 9 places. Contact : 05.63.50.41.57 ou écrire à : econom@jeunesse-lumiere.com

➔ Maison familiale des Sœurs de l'Enfant-Jésus, dans la Sarthe, à 15 km d'Alençon, accueille toute l'année : groupe, couple, personne seule; pour les vacances; repos; lieu calme, touristique; pèlerinage; parc, chapelle, possibilité de partager les prières. Régimes assurés. Tél. : 02.43.97.74.11.

➔ Le château de Craon, 53400 Craon, propose ses chambres - gîte-réceptions. Tél. : 02.43.06.11.02, fax 02.43.06.05.18 / chateaucraon@wanadoo.fr www.chateaucraon.com

➔ *À Bras Ouvert* permet la rencontre entre des jeunes handicapés et de jeunes bénévoles, en binôme au sein d'un groupe, le temps d'un week-end. Contact : tél. 09.82.46.60.83, contact@abrasouverts.asso.fr

➔ Rédaction de vos souvenirs familiaux et personnels par un écrivain spécialisé dans ce registre. Références possibles. Contact : Christophe Avenel, tél. : 07.78.64.32.49.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771
valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement
ISSN 0015-9506

CNIL pour le journal : n°763 793 - CNIL pour le site Internet : n° 678 405

21-23 rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01.46.30.37.38 - Fax : 01.46.30.04.64

Courriel : contact@france-catholique.fr

édité par la SAS Éditions du Point du Jour, au capital de 1000 € - R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 - APE : 6420Z. Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Conseiller de la rédaction : **Frédéric Aimard** (© 06.77.90.36.20) - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Grégoire Coustenoble** - **Alice Tulle** - **Yves La Marck** - Correcteur : **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

Imprimé par **IPPAC-Imprimerie de Champagne**, ZI les Franchises, 52200 Langres
Site internet : Cephax Studio, 7 place du Ruisseau, 43290 Montfaucon-en-Velay.

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.

France Catholique et **Éclési**a sont des marques déposées à l'Inpi.

<http://www.france-catholique.fr>

les Ruchers de Saint Joseph



Jean et Yves Dufour

889, Route de Courrin

26260 Bren

☎ (33) 04 75 45 15 29

port.(33) 06 72 52 18 14

e-mail : rstjoseph@wanadoo.fr

*Au coeur de son métier,
l'apiculteur contemple
des réalités cachées
(ici la reine entourée
de sa cour d'abeilles)
Mais son regard voit plus
loin, et c'est le Créateur qu'il
admire dans sa création.
Et vécu comme cela,
son métier devient comme
un ministère.*

SIREN : 38 751 622 00010

Les Ruchers de Saint Joseph sont une petite entreprise familiale nichée entre deux collines dans la Drôme depuis 1980 près de Châteauneuf de Galaure. Nous l'avons confiée à Saint Joseph le 19 mars 1990 en reconnaissance de son évidente protection. Aujourd'hui c'est notre dernier fils Jean qui en a pris la gérance et je l'accompagne avec bonheur.

Nous pratiquons une apiculture de transhumance. C'est vrai que ce métier est rude et nous met à l'épreuve, mais il donne aussi beaucoup de joie. Les "bonnes années" sont plutôt rares, aussi quand une belle récolte arrive, la joie coule comme le miel. Mais surtout, c'est la communion avec la nature et le vivant, comme un plongeon en Dieu, qui nous réjouit.

Vous pouvez nous visiter sur notre site internet : www.lesruchersdestjoseph.com.

Nous pratiquons la vente par correspondance.

Nom : Prénom : ✂

Adresse :

Téléphone Courriel :

Je désire recevoir votre documentation et tarifs :

Les Ruchers de Saint Joseph - Jean et Yves Dufour - Tél. 04 75 45 15 29 - 889, route de Courrin - 26260 Bren